—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

L'apostolat de la presse est nécessaire au même titre que l'école, puisque la presse, c'est l'école des adultes. —Cardinal Andrieu.

"DIEU ET PATRIE"

Vol. VII | EDMONTON, ALBERTA, LE 12 DECEMBRE 1934 | No 6

UN APPEL DE M. BRACKEN POUR L'OUEST

Le premier ministre du Manitoba sollicite la collaboration de l'Est pour les provinces des Prairies—La dernière sécheresse.

MONTREAL. — Le premier ministre du Manitoba, M. Bracken, parlant récemment au Canadian Club, a sollicité la collaboration de l'Est pour que les provinces de la Prairie ne connaissent plus dans l'avenir la misère endurée ces quatre années dernières. Il faut, dit-il, que le peuple canadien mette en commun ses ressources en intelligence, toute l'expérience qu'il possède, pour prévenir un fléau comme la sécheresse qui a dévasté l'Ouest.

"Le problème n'est pas uniquement agricole, dit-il. Ramener la sécurité et une certaine prospérité dans l'Ouest, assurer de bonnes affaires, non seulement pour Winnipeg, mais aussi pour Toronto et Montréal. La Prairie a contribué à la richesse du Canada pour $10 milliards depuis la guerre, mais ces quatre années dernières sa contribution a été de près de $2 milliards inférieur à celle des quatre années expirées avec 1928. Et ce fait est surtout imputable à la sécheresse dont il faut prévenir le retour par tous les moyens techniques et financiers à la disposition du Canada".

Rappelant qu'il faut une demi-tonne d'eau pour produire une livre de blé, M. Bracken dit que les années humides reviendront et qu'on sera alors porté à oublier la catastrophe récente. Mais on n'empêchera le retour d'une catastrophe semblable que si on se met à l'oeuvre dès maintenant pour la conjurer.

LA TERREUR EN RUSSIE

Staline n'a plus confiance qu'en l'armée pour le soutenir.

LONDRES. — Une dépêche de Varsovie au London Express mande que la terreur rouge a régné jeudi en Russie et que plus de 200 personnes, dont plusieurs femmes et enfants, ont été fusillés sommairement, en l'espace de quelques heures.

La dépêche ajoute que de minute en minute, dans les salles de justice, on pouvait entendre le bruit de la fusillade. Au nombre des exécutés se trouva le chef communiste Serges Kiroff la semaine dernière. L'épouse de Nicolaieff, ses fils, ses deux filles et sa mère âgée de 85 ans furent aussi fusillés.

La nouvelle de Varsovie annonce aussi que quatorze officiels de l'Ogpéou de Moscou ont également été exécutés.

On dit que Joseph Stalin est en train de purger le pays sans pitié pour venger l'assassinat de son collègue Kiroff. Ayant découvert une division sérieuse dans les rangs de l'Ogpéou, il a congédié le chef Yagoda, ordonné de nombreuses arrestations et exécutions, et appelé l'armée à le protéger ainsi que le gouvernement.

"Trouvant du mécontentement dans l'Ogpéou de Léningrad", poursuit la dépêche, "Stalin dépêcha les membres de l'Ogpéou de Moscou pour arrêter les commissaires à Léningrad. Quand les envoyés de Moscou se présentèrent pour les arrêter, les membres de l'Ogpéou de Léningrad ouvrirent le feu sur eux et ce fut une bataille désespérée."

Le commissaire de la Guerre Klémenti Voroshiloff, qui était alors dans Léningrad, envoya des troupes armées de mitrailleuses et de grenades pour cerner l'édifice de l'Ogpéou et en arrêter tout le personnel. On dit que dix membres de l'Ogpéou furent tués dans le combat.

Apprenant ces incidents, Stalin perdit toute confiance dans l'Ogpéou, dit la nouvelle et il ordonna l'arrestation de 14 membres du groupe de Moscou qui furent promptement fusillés.

On procéda ensuite à l'arrestation rapide de toutes les personnes alliées avec les chefs de l'Ogpéou que l'on avait arrêtés antérieurement. Stalin n'a plus confiance maintenant qu'en l'armée rouge et depuis son retour à Moscou pour les funérailles de Kiroff, la ville est devenue un vaste camp rempli de milliers de soldats arrivés par convois spéciaux de tous les coins du pays.

LE P. COUGHLIN ET LA JUSTICE SOCIALE

Le gouvernement doit limiter les profits de l'industrie et du commerce.

DETROIT. — L'abbé Charles Coughlin, organisateur de l'Union nationale pour la Justice sociale, a déclaré, dans une récente conférence hebdomadaire qu'il faut limiter les profits dans l'industrie et le commerce et qui les grèves sont absolument inutiles.

Il a énoncé les principes suivants comme formant le fondement de l'Union nationale pour la Justice sociale. "Le gouvernement a le droit et le devoir de limiter les profits du commerce et de l'industrie; il a le devoir de veiller à ce que l'industrie soit en mesure de donner à chaque ouvrier un salaire qui lui permette de vivre honnêtement et au moins dans une modeste aisance. Il ne peut y avoir de prospérité durable s'il y a concurrence libre, dans l'industrie et le gouvernement doit, s'il le faut, donner des permis à l'industrie et limiter le volume de sa production. L'ouvrier a le droit de l'unir et le gouvernement a le devoir de le protéger et de le garder. Les grèves sont inutiles car le gouvernement doit voir à ce que l'ouvrier obtienne une rémunération équitable.

LES REVENUS DU DOMINION

Les revenus du Dominion ont augmenté de $360,444 en novembre dernier en comparaison du mois de novembre 1933.

OTTAWA. — Les revenus des douanes et de l'accise du Dominion ont augmenté de $22,141,573, durant les huit mois finissant le 30 novembre 1934 comparativement à la période correspondante de 1933. Ces revenus se chiffrent durant la période sous revue par $156,687,203, au lieu de $134,545,630, l'an dernier. Les droits de douane ont rapporté $51,380,417, en augmentation de $9,292,794, les taxes d'accise $74,271,469, en augmentation d'accise $30,558,369, en augmentation de $5,645,164.

Les revenus des douanes et de l'accise en novembre 1934 se chiffraient au total de $20,715,880, en augmentation de $360,444, sur ceux de novembre 1933. Il y a eu le mois dernier augmentation de $816,154, dans les revenus des droits d'accise, augmentation de $215,844, dans les droits de douane mais diminution de $649,531, dans les taxes d'accise.

LE TRAFIC DU MATERIEL DE GUERRE

Où l'on trouve la firme Nobel dont le fondateur a institué un prix pour la paix mondiale

WASHINGTON. — Le comité sénatorial d'enquête sur le trafic du matériel de guerre a commencé à entendre des dirigeants de la firme **Du Pont de Nemours**, révéler en substance ceci:

En Europe, des chancelleries et des fabricants d'armements savent depuis une dizaine d'années que l'Allemagne se réarme en dépit du traité de Versaille. En 1925, le secrétaire d'Etat des Etats-Unis a constaté que les Alliés connivaient à la violation du traité de Versaille, parce que la fabrication d'explosifs en Allemagne était un moyen d'alimenter la caisse des réparations de guerre. D'après une lettre, la fabrication britannique de matériel de guerre, **Nobel, Limited**, fondée par le Suédois qui a institué un prix célèbre pour la paix mondiale, aurait pu amener le gouvernement britannique à empêcher la violation du traité de paix par des industriels allemands, mais ne l'a pas fait, à cause de sa clientèle allemande.

OTTAWA. — L'honorable D.-M. Sutherland, ministre des Pensions, a annoncé que les chèques des pensions de guerre pour décembre seront émis le 20 décembre au lieu du premier janvier. Le gouvernement a pris cette décision pour permettre aux vétérans de se servir de cet argent pour leurs achats des fêtes.

LA REDUCTION DES SALAIRES ET M. BENNETT

Le Premier ministre remettra le 10 pour cent quand il le pourra.

OTTAWA. — Parlant ici récemment, à un déjeuner de l'Institut Professionnel du Service Civil du Canada, le premier ministre R.-B. Bennett a déclaré que dès que le pays sera en mesure de rétablir les salaires des fonctionnaires publics, il le fera. Il pria ses auditeurs de tenir compte du fait que les diminutions imposées représentent une économie de $7,000,000 et qu'elles furent pratiquées en un temps de besoin, et que même avec cela le gouvernement ne put pas équilibrer son budget. "Le résultat," dit-il' "fut l'imposition de taxes impopulaires auxquelles tout le pays dut contribuer."

"Notre aptitude à faire disparaitre ces diminutions dépendra de l'aptitude financière du pays. Je me permettrai de souligner qu'en une seule journée, dans la Saskatchewan, 330,000 personnes bénéficièrent du secours direct. Cet hiver, il faudra assister quarante mille familles en Saskatchewan."

En terminant, le premier ministre déclara: "On est porté dans le service civil à croire que, une fois que l'on a obtenu une position, on peut la conserver jusqu'au moment de la retraite et toucher une pension. Mais le service civil professionnel doit réaliser qu'il ne peut pas se contenter de rester sur place. Le fonctionnaire civil professionnel ne doit pas tirer de l'arrière. Il faut qu'une amélioration continue s'opère chez ceux qui occupent des charges de fonctionnaires civils professionnels."

MOUVEMENT MONARCHISTE EN ESPAGNE

Le général Sanjurjo songe à retourner dans son pays pour établir la royauté dans ses droits.

MADRID. — Madrid a appris que le général Jose Sanjurjo, chef monarchiste actuellement en exil volontaire, reviendra peut-être en Espagne aider un mouvement politique des monarchistes pour s'emparer du pouvoir.

Sanjurjo s'est rendu au Portugal au mois d'avril, après sa libération de prison selon l'amnistie générale pour les prisonniers politiques. Il avait dirigé une vaine révolte monarchiste en 1933.

Le général lui-même n'a pas nié la rumeur, au cours d'une conversation téléphonique de Lisbonne avec la Presse Associée. "Je crois qu'un changement d'air pourrait me faire du bien", dit-il, "je retournerai peut-être en Espagne."

Le chef monarchiste n'a pas voulu, toutefois, discuter le plan "Sotelo", un plan d'état corporatif", préconisé par Jose Calvo Sotelo, ex-ministre des affaires étrangères. Les républicains voient dans le mouvement de Sotelo une campagne masquée en vue du retour à la monarchie.

NEW-YORK. — Les arrestations pour ivresse ont augmenté de 30 pour 100 à New-York depuis le rappel de la prohibition. Les prohibitionnistes prétendent que la consommation des alcools a augmenté en conséquence mais les autres disent que cela dépend du fait que les propriétaires de bars mettent plus volontiers à la porte les clients éméchés.

BROCKVILLE, Ont. — Adolphe Thoburn, inspecteur des secours directs pour les comtés de Prescott et de Russell, a été arrêté sous l'accusation d'avoir volé le gouvernement ontarien dans l'exercice de ses fonctions. Il avait été démis de ses fonctions, il y a quelques jours. Il subira son procès à Ottawa. Il aurait volé $400, selon le département du Bien-Etre public.

WINNIPEG. — L'association des commerçants de blé a publié des statistiques basées sur les battages terminés à date selon lesquels la récolte de blé de l'ouest canadien s'élèverait cette année à un total de 250,465,000 boisseaux.

CHUTE NIAGARA. — Un quartier de roc d'une pesanteur estimée à 200.000 tonnes s'est détaché ces jours derniers des chutes du côté canadien et a modifié le contour de la cataracte pour la seconde fois en cinq mois.

OTTAWA. — M. Fulgence Carpentier a été réélu quatrième commissaire de la ville d'Ottawa. Il a réuni un vote de plus de dix mille trois cents voix, ce qui lui donne un avantage d'environ quinze cents voix sur son plus proche adversaire.

OTTAWA. — M. Patrick-J. Nolan a été réélu maire d'Ottawa. Il a obtenu une majorité relative d'environ 17,000 sur ses trois adversaires.

WALTON HEATH, Angleterre. — Lord George Allardyce Riddell, l'un des plus grands propriétaires du journal en Grande-Bretagne, est mort à l'âge de 69 ans, après une longue maladie.

PARIS. — M. Paul Bourget, académicien et romancier célèbre, est gravement malade. On l'a conduit dans une clinique de Paris. M. Paul Bourget est âgé de 82 ans. Il est membre de l'Académie française depuis 1894.

LONDRES. — Guglielmo Marconi, le célèbre inventeur italien est entré dans un sanatorium, afin de refaire sa santé affectée par le surmenage. Ses médecins lui ont ordonné un repos complet.

WASHINGTON. — Le commerce des Etats-Unis avec les pays étrangers accuse, pour les premiers dix mois de 1934 une balance favorable de près de $400,000,000 si l'on se base sur les chiffres préliminaires publiés hier par le Département du Commerce. La balance favorable pour la même période de l'an dernier était d'un peu plus de $100,000,000.

CITE VATICANE. — On a appris que le cardinal Gasparri décédé dernièrement, avait légué au Pape Pie XI par testament toutes ses royautés sur sa préface au droit canon et son ouvrage consacré aux sources du droit canon.

OTTAWA. — Les nominations au bureau de direction de la Banque du Canada ont pris fin mercredi et tout indique qu'environ 40 noms seront proposées pour les sept fauteuils directoriaux. On dit que la liste fournie est fort satisfaisante et qu'un solide conseil de direction pourra être choisi afin de représenter le Canada au point de vue géographique et industriel.

PARIS. — Paul-Albert Besnard, peintre célèbre, est décédé à l'âge de 85 ans, après une longue maladie. En 1874, il avait remporté le prix de Rome. Il était membre de l'Institut directeur de l'Ecole nationale des Beaux Arts, Grand Officier de la Légion d'Honneur, Chevalier de Saint-Michel et de Charles III, et membre de plusieurs autres sociétés.

LONDRES. — Les irréductibles du parti conservateur ont été mis en déroute, au cours d'une grande bataille sur le gouvernement autonome de l'Inde. Le conseil central du parti, par une majorité d'environ trois contre un, s'est déclaré en faveur du projet du gouvernement de donner à l'Inde un "gouvernement autonome avec garanties".

PARIS. — Le premier ministre P.-Etienne Flandin a pris aujourd'hui une nouvelle initiative pour remettre le commerce sur une base normale en France. Le cabinet a approuvé et envoyé au parlement qui doit agir avec célérité un projet en vertu duquel le gouvernement dépensera une somme de 1,500,000,000 de francs, $99,000,000 pour disposer des surplus de blé. Le gouvernement se propose de rendre libre le commerce du blé et de faire disparaitre les prix minimum adoptés pour faire face à la situation créée par les surplus de 1933 et de 1934.

GENEVE. — Si les habitants du territoire de la Sarre votent le mois prochain en faveur de la continuation de l'administration du territoire par la Société des Nations, plutôt qu'en faveur de l'annexion à la France ou du retour à l'Allemagne, la Société des Nations deviendra alors la souveraine tutélaire de la Sarre. Telle est la déclaration contenue dans le rapport publié jeudi pour être soumis à la Société des Nations. En ce cas, la Société pourrait exercer sa souveraineté conformément aux clauses du traité de Versailles.

PROGRAMME DU PARTI LIBERAL

Nous avons déjà relaté en quelques mots la tenue de la conférence économique du parti libéral à Calgary. Quelques heures avant la fin de cette conférence, M. Howson, chef provincial du parti libéral a présenté aux 400 cents délégués un programme où l'on avait condensé toutes les résolutions présentées et adoptées au cours de conférences antérieures tenues à travers la province. Ce programme, comme on le constatera à sa lecture, contient des réformes nombreuses.

L'agriculture et la vente des produits agricoles.

On se propose de renouveler le département de l'agriculture dans le sens d'une direction précise et efficace dans tous les domaines de l'agriculture et surtout en obtenant des marchés pour la vente des produits agricoles; en combattant pour l'obtention de reductions des taux de transport; en transformant les règlements affectant les éleveurs de bestiaux; en organisant le problème de l'irrigation des terres de façon à permettre au colon de se construire une maison; en adoptant de strictes mesures pour faire disparaître les mauvaises herbes; en remédiant aux conditions pénibles qui sévissent dans cette partie de l'Alberta éprouvée par la sécheresse et en prenant les mesures nécessaires à empêcher la sécheresse de se faire sentir sur une plus grande superficie; en revisant le système de l'évaluation du grain; en réorganisant complètement le département de l'agriculture de façon à répondre adéquatement aux exigences agricoles de l'époque actuelle; en amendant la loi des homesteads de façon à venir en aide au nouveau colon en lui fournissant les moyens de s'édifier une maison pour lui et sa famille, à alléger le fardeau placé sur les épaules du "homesteader", à remanier les clauses affectant la taxation des homesteads; en améliorant les routes commerciales; en rajustant plus équitablement les dettes par une réduction et du capital et des intérêts; en revisant entièrement le système actuel de la taxation; en aidant plus efficacement au développement de l'éducation à la campagne; en développant méthodiquement les services d'hygiène; en rendant plus faciles les moyens de communications dans les nouvelles régions; en tenant des conférences régulières avec les agronomes de la province; en tenant une enquête sur le coût de la gazoline, l'huile, les machines aratoires.

Diminution des taxes.

Le parti libéral veut réduire les taxes en abaissant le taux d'intérêt sur la dette obligataire de la province.

Il veut alléger le fardeau du contribuable en faisant cesser l'augmentation annuelle de l'intérêt sur la dette de la province en administrant les affaires de la province de façon à dépenser moins que ce qui est collecté; en venant au secours des municipalités et des districts scolaires.

A cet effet, on fera un partage plus équitable des revenus du gouvernement provincial entre la province, les municipalités et les districts scolaires; on fera la revision de toutes les sources de taxation afin de réduire les taxes et de les répartir plus équitablement sur toute la population.

Le parti libéral veut alléger le fardeau du contribuable en abaissant le taux d'intérêt sur la dette de la province en appliquant le revenu net provenant des ressources naturelles et des autres ressources à la réduction de la dette publique.

La sauvegarde du foyer.

Durant la dépression actuelle, un propriétaire ne perdra pas sa propriété s'il est prouvé qu'il lui est impossible de payer ses dettes ou ses taxes.

Réformes monétaires.

Le parti libéral croit que le crédit est du domaine public, n'intéresse pas uniquement les banquiers mais concerne aussi le citoyen ordinaire.

Il est en faveur de l'établissement immédiat d'une banque nationale sainement constituée afin de remplir ses fonctions de réescompte et parce que le contrôle de la monnaie est un besoin public.

Une banque centrale est nécessaire pour déterminer la quantité de monnaie relative aux besoins domestiques, sociaux et industriels du peuple canadien et aussi pour règler les problèmes du commerce international et de l'échange.

Administration générale.

La réorganisation de chaque département en le plaçant sur une base d'affaires afin de faire disparaître le gaspillage de l'argent des contri-

(Suite à la page 4)

LES CAUSES DE NOTRE MALAISE ECONOMIQUE

Dans un discours prononcé à Montréal, M. Stevens suggère les remèdes à apporter aux maux dont nous souffrons. — Création d'un comité fédéral permanent du commerce et de l'industrie.

MONTREAL. — Déclarant qu'il réclamait une action, mais qu'il ne songeait nullement à accaparer la direction du parti conservateur, l'honorable M. H.-H. Stevens, ex-ministre du Commerce a exposé, la semaine dernière, devant la branche de Québec de l'Association des Marchands Détaillants son programme législatif pour corriger les vices révélés par l'enquête fédérale sur l'achat massif et l'écart des prix.

"Lors de la prochaine session fédérale", dit-il' "je recommanderai la nomination d'une commission fédérale permanente du commerce et des industries dotée de vastes pouvoirs de contrôle sur les ventes. Je recommanderai de plus des amendements à la loi d'enquête sur les combines et à la loi des poids et mesures. La fermeture des magasins qui ne donnent pas la pesée sera du nombre de ces amendements.

Dans une autre partie de son discours, M. Stevens reprocha aux chefs de la finance canadienne de ne pas prendre une direction active appropriée dans les périodes de détresse économique, "Nous avons le droit", dit-il, "de nous attendre à ce que de tels hommes trouvent le moyen d'activer le crédit qui sommeille présentement".

"Ce que nous demandons du gouvernement concernant le vice de l'achat massif," poursuivit M. Stevens, "c'est une attitude positive, et non pas négative. Il n'est pas besoin d'attendre une élection. Le parlement dispose de plus de pouvoirs qu'il n'en use.

"J'inviterai tous les membres à mettre de côté les préjugés de parti et à consacrer au moins une partie de séance aux besoins du pays.

"Je proposerai des amendements à la loi des combines de manière à pouvoir nettement définir un monopole ou un quasi-monopole, et à permettre aux groupes industriels ou commerciaux de forcer des associations, sujettes à un contrôle exercé par un office compétent à être nommé. Cet office, qui pourrait être appelé "Commission du Commerce et des Industries", serait chargé des fonctions suivantes:

"Administration de la loi d'enquête sur les combines, après amendements; application du code criminel concernant la publicité trompeuse; application de la loi des poids et mesures, principalement en ce qui concerne la pesée au-dessous du poids; agir comme arbitre dans les question commerciales comme le fait la commission des chemins de fer dans les questions ferroviaires, c'est-à-dire, se tenir entre les associations commerciales et industrielles et le public; définir par des règlements quelles sont et quelles ne sont pas les "bonnes pratiques commerciales"; obtenir des rapports annuels de toutes les corporations et publier annuellement une analyse de ces rapports."

Faisant allusion à des rumeurs, M. Stevens déclara carrément: "Certaines personnes disent que je cherche à prendre la tête du parti conservateur. Je ne cherche la direction d'aucun parti. Tel n'est pas mon souci dans le moment. L'an dernier, je m'engageai à mettre devant le public certaines phases de notre vie économique et sociale. C'est ce que j'ai fait au meilleur de mes capacités. Je demande maintenant que l'on agisse."

Reprochant ensuite aux banques de ne pas accorder les crédits suffisants, l'ex-ministre du commerce ajouta: "Le crédit ou le surplus accumulé dans l'épargne est entre les mains d'hommes incapables de diriger son emploi pour le bénéfice du pays tout entier. Je ne dirai pas que ce crédit est gardé inopérant par mauvaise volonté, par intention malicieuse, mais il n'en est pas moins inefficace. Ce que je reproche à ces hommes qui sont les gardiens de la richesse accumulée du pays, c'est de ne pas assumer, en ces années de dépression l'initiative active que commande leur position de fiduciaires. Nous sommes en droit de nous attendre à ce que ces hommes trouvent le moyen de faire agir un crédit qui sommeille dans le moment. S'ils ne le font pas, il faudrait trouver d'autres méthodes".

DECOUVERTE D'UN SERUM BIENFAISANT

Un médecin anglais annonce la découverte d'un sérum qui a pour effet de tuer les cellules cancéreuses—On ne peut cependant l'appliquer maintenant au corps humain.

LONDRES. — Le docteur Thomas Lumsden, directeur du laboratoire des recherches sur le cancer à Londres (London Cancer Research Laboratories), a annoncé la découverte d'un sérum qui a pour effet de tuer les cellules cancéreuses après qu'elles ont été extraites du corps humain et de ne causer aucune lésion aux cellules saines également enlevées du corps humain.

Lumsden, l'un des savants les plus sérieux et les plus réputés entre ceux qui s'occupent de la question du cancer, a déclaré que ce sérum ne pouvait pas être maintenant employé sur des sujets humains vivants. Il a fait part de sa découverte devant la Cour des gouverneurs du London Hospital.

Le savant médecin insista fortement sur ce point que son sérum en est seulement à un stage expérimental et n'a pas atteint encore le point où il pourra être employé sur l'homme vivant. Néanmoins, déclara-t-il, nous avons atteint ce stage où le sérum tue les cellules cancéreuses extraites du corp humain sans dommages pour les cellules saines similairement traitées. Ce sérum serait obtenu du sang d'un animal auquel on a greffé des cellules cancéreuses provenant d'un autre animal d'espèce différente. Les cellules cancéreuses de l'homme, de même que ses cellules saines, peuvent vivre indéfiniment "in vitro", c'est-à-dire, hors de l'organisme, dans des conditions spéciales réalisées par des savants de laboratoire. C'est là le matériel employé pour les recherches qui ont donné lieu à la découverte de ce sérum.

ELLE REPREND CONSCIENCE

APRES TROIS ANS DE SOMMEIL

CHICAGO. — Patricia Maguire, qui dort depuis deux ans et neuf mois, a repris conscience quelque peu.

Sa mère qui n'a jamais perdu l'espoir de la voir sortir de l'état de coma qui a fait l'étonnement des médecins, a dit aujourd'hui comment "la beauté endormie" d'Oak Park a réagi aux expériences pratiquées sur elle. Celle-ci ne répond pas encore aux ordres qui lui sont donnés oralement. Elle se rend compte de ceux qu'on lui donne par écrit sur une feuille de papier que l'on place devant ses yeux.

Mme Miley, sa mère, écrivit ainsi: "Patricia, lève ta main". La jeune fille regarda longuement la feuille de papier, et, au bout d'une minute, leva lentement sa main.

Plusieurs autres épreuves de même genre ont été pratiquées avec succès sur la malade. Sa mère, Mme Saide Miley, et une de ses soeurs, Mme Gladys Hansen, se tiennent continuellement à son chevet. Patricia Maguire a 29 ans. La maladie cérébrale dont elle souffre a été étudiée par les sommités médicales du monde entier. On a réussi à localiser le mal.

La mère de Patricia n'a pas encore pu obtenir une réponse en s'adressant de vive voix à sa fille.

PARIS. — Le général Louis Maurin, ministre de la Guerre, a déclaré que les forces militaires croissantes de l'Allemagne obligeront peut-être la France à allonger la période de service de ses conscrits. Bien que la prolongation du service militaire ne soit pas envisagée pour le moment, le ministre de la Guerre a déclaré à la Chambre des députés qu'il veut encore étudier cette question avant de prendre une décision définitive.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

LES REVERS

—Toute la journée, des nuages d'idées sombres ont voyagé dans ma tête, sans qu'un rayon de joie ne soit venu les dissiper....

—Aurais-tu conjuré une tempête par un délit auracieux?

—Non. Chaudement capitonnée dans l'intérieur de mes pièces où tout ce qui fait cadre est gai, je dus répondre à deux visiteuses, innattendues, pendant que je rédigeais une liste de noms; parents et amis, à qui adresser une carte de Noël.

—Voici en ce moment, ma grande préoccupation. Pour la gente féminine, le choix d'un cadeau est immédiatement trouvé; mais pour les Apollon du Belvedere ou tel encore le Moïse de Michel Ange je voudrais qu'on lui donnât un coup de marteau sur le genou, et lui dire: mais parle donc.... que je sache leur acheter autre chose qu'une cravate ou des gants. Ils semblent n'avoir besoin que de bonbons et de compliments. Pardon Estelle, je m'écarte du sujet; de la tristesse qui t'envahit.... à pareille époque, c'est impardonnable!

—Thérèse, les visiteuses en sont cause.

Deux fillettes, l'une de dix ans, partiellement idiote, et l'aute de huit ans, ne quittant pas la main de sa soeur, venaient m'offrir d'échanger quelques légumes pour une bouteille de lait, parce que le bébé malade n'en avait pas eu depuis deux jours.

—Le secours direct ne voit donc pas à ces malheureux? il faudrait renseigner cette famille sur les moyens de l'obtenir s'ils ne l'ont déjà.

—Pour moi, l'humiliation me clouerait dans l'ombre, et seule la famine, et des êtres chers suppliants, m'obligeraient d'entreprendre une telle démarche.

—J'éprouverais aussi la même gêne; pourtant ils sont légion.... les enfants étaient-elles assez bien vêtues?

—Oh! Thérèse, si misérablement, que leurs mains bleuies et leurs bras sans chair, mi-couverts par des manches trop courtes de calicot, me faisaient frissonner de pitié; l'intelligence de l'aînée, éteinte sans doute par la cruelle misère, ne révèle-t-elle pas une souffrance inhumaine?

—Il ne faut pas voiler tes beaux yeux de larmes, tu me chagrines. Allons reprends ta liste et n'y pensons plus.

—Ma liste est au panier, j'en ai faite une depuis, bien différente de la première. Ce ne sont plus des noms, mais des items qui me permettront de semer du bonheur, là où il n'y en a pas; en suscitant des sourires, par des bienfaits, mon âme s'éclairera de satisfactions jusqu'à ce jour, inconnues.

—Cette famille a peut-être l'habitude de ces moyens d'attendrir les personnes sensibles?

—Je suis allée me renseigner à la source même; à l'heure ou devant un copieux dîner, nous nous réunissons d'habitude dans nos maisons bien chauffées; j'ai d'abord été saisie par le froid; par la nudité d'une table autour de laquelle une mère au teint cadavérique, aux yeux bistrés, tenait sur ses genoux, un bébé d'un an, dont les paupières étaient closes par l'inflammation; a sa droiite l'idiote, à sa gauche, la petite de huit ans, l'âme véritable du foyer. Le père était parti depuis le matin en quête de travail me dit-on. Aucun arôme ne se répandait là; sur le poële, à feu mourant, cuisaient quelques pommes de terre. J'en revins le coeur navré.

Combien égoïstes nous sommes; pas toujours de nature, car nous nous émouvons au récit des tristesses et des douleurs; nous donnons des miettes aux oiseaux, nous habillons les toutous; mais, nous sommes esclaves d'une paresse coupable, qui nous empêche de renoncer au moindre confort, en se dépensant le moins possible au profit de son prochain.

Dans nos armoires, dans les placards, dans les malles, vieillissent des habits, qui jamais plus, par les circonstances, ne nous serviront à quoi que ce soit. Sacrifiererions-nous une heure de notre temps pour les trier, une autre pour les réparer, et un moment de plus pour les ficeler, après quoi, un coup de téléphone, à une oeuvre de bienfaisance, et l'on s'empresserait de venir chercher du bonheur à distribuer? Non, c'est trop exiger. Seuls, les revers de fortune, qui chez nous s'installeront un jour ou l'autre, sachons-le bien, nous feront réaliser, combien égoïstes nous avons été.

MADRINA.

Rendre heureux

Ce devrait être le seul but de la vie d'une femme: rendre heureux tous ceux qui l'entourent. Ce n'est pas chose facile, et il faut, pour y arriver, en mettre passablement du sien, travailler sans cesse et souvent, s'oublier. Le résultat en vaut tellement la peine, que nulle ne devrait hésiter à faire, vers ce noble but, converger tous les efforts.

Pénétrons ensemble, voulez-vous, dans un foyer où règne le bonheur.... Comment, c'est ici, dans cette petite rue, dans cette humble maison?

Oui, mais dès le seuil, degardez comme tout vous sourit. Les pièces sont petites, mais tout y brille, tout y est invitant, sièges confortables, coussins moelleux, bibelots aimables, fleurs fraiches s'éparnouissant dans des vases peu coûteux, mais bien choisis.

On vous accueille, la main tendue. Tout de suite, vous êtes mises à votre aise par cette politesse raffinée, cette amabilité souriante, ce tact parfait. Vous vous sentez réchauffées, par cette façon si cordiale.

Voyons maintenant les plus beaux ornements de la maison heureuse: des enfants bien élevés, éclatants de santé, qui viennent, avec un sourire qui montre leurs petites dents perlées, offrir à votre baiser leur joue de pêche mûre.

Et le maitre de ce foyer? Il rayonne. Ce n'est pas lui qui trouve plaisir à courir les travernes enflammées, à trainer dans la rue avec des compagnons plus ou moins intéressants. Il a hâte, au contraire, de rentrer au logis qu'il trouve toujours si accueillant, où, dès qu'on l'aperçoit, les bras se tendent et les baisers se multiplient.

Il arrive, et prend sa place à la table servie avec soin. Les problèmes d'un ménage sont toujours les mêmes, **mais quand la maîtresse** de maison sait s'ingénier à ne pas dépenser plus qu'il ne faut, à tirer de toutes choses le meilleur parti possible, la solution est bien vite trouvée.

Et le pli qui, un instant avait pu barrer le front du mari s'efface. Il est vite rasséréré par la confiance tranquille de sa compagne, sur qui il sait si bien pouvoir compter.

Donner du bonheur! C'est facile, quand on n'est pas vaine, ni jalouse et qu'on a cette délicatesse de sentiments qui semble répandre un fluide à quoi les animaux eux-mêmes ne restent pas insensibles. Ils prennent, eux aussi leur part de cette bonté rayonnante.

Le chien lève vers celle qu'il considère comme le grand tout des yeux adorants, et le chat, cet indépendant, daigne accourir quand elle l'appelle.

C'est que la femme qui sait donner du bonheur ne tolère pas de misère autour d'elle. Jamais mendiant ne frappa à sa porte sans recevoir l'aumône; elle est toujours prête à aider ceux qui sont dans le besoin, et son appui est de ceux qui fortifient.

Ne pouvons-nous l'imiter? Sans doute. Mais souvenons-nous que la femme qui sait rendre heureux les siens, ignore — et totalement — l'affreux égoisme, et que tout son secret est là....

—Le Canada. Odette OLIGNY.

PLUS DE MISE

Le genre "garçonne" a vécu. La mode elle-même en fait foi, tout imprégnée de féminité. Si les femmes le veulent — et si elles donnent, non seulement, les directives, mais l'exemple — l'exquise politesse française renaitra de ses cendres. On verra qu'elle se peut accommoder de notre époque d'âpre lutte et de fiévreux efforts. Vous êtes libre et émancipée, Madame ou Mademoiselle, vous travaillez, vous faites du sport. Très bien et je vous en félicite. Mais conservez, néanmoins, un peu de temps à votre culture mentale et intellectuelle. Astreignez-vous à conserver en public une tenue parfaite qui contre-balancera, heureusement, un laisser-aller trop généralisé. Si vous lisez de bons auteurs, votre langage sera exempt des locutions argotiques et vulgaires, qu'une jeunesse, voulant être "à la page" considère comme une manifestation d'élégante liberté, alors qu'il ne s'agit que d'un assez puéril snobisme.

DE LA TENUE

En matière de tenue, les moindres détails ont leur importance. Levez-vous, s'il le faut, quelques minutes plus tôt, mais n'infligez pas aux gens, tant soit peu raffinés, le spectacle déplaisant — du moins en public — de la toilette de vos ongles. Et que dire de ceux et de celles qui, vingt fois par jour, lissent énergiquement leur mise en plis, à l'aide d'un peigne de poche, que ce soit au café, dans un salon de thé, voire au restaurant.

Loin de moi la pensée de vous conseiller une attitude entachée de pose ou de raideur. Rien n'est plus insupportable ou plus ridicule.

La simplicité, pleine de grâce, d'une personne très bien élevée, par contre est non seulement un charme personnel, mais encore une indéniable puissance sociale, par l'ambiance harmonieuse qu'elle crée autour d'elle.

LES TACHES

—Une tache de vin rouge s'enlève immédiatement avec du vin blanc.

—Une tache de bougie, avec un fer chaud.

—Une tache de graisse, avec de l'éther, de la benzine ou du pétrole.

—Une tache de boue, avec de l'eau légèrement vinaigrée.

—Une tache de vernis, avec de l'alcool.

—Une tache d'encre, avec de l'eau de Javel, du citron ou du lait, suivant la couleur du tissu.

—Une tache de sueur avec de l'eau ordinaire additionnée d'un peu d'eau oxygènée.

La valeur morale d'un homme ne peut se mesurer à la part qu'il fait aux autres dans sa vie.

—Eugène Marbeau.

Propos de gourmands

POTAGE FRANCESCA

Nettoyer un chou très tendre, couper les feuilles assez menues et les placer dans une casserole avec un hachis de lord et un soupçon d'ail. Ajouter ensuite eau chaude ou bouillon, en quantité nécessaire. Laisser cuire une demi-heure et ajuter du riz. Quand le riz est bien cuit, on verse le potage dans la soupière et on sert avec accompagnement de fromage râpé.

CATSUP AUX POMMES

Ebouillantez et faites cuire les pommes, puis passez au tamis. Pour 8 livres de pommes, mettez 3 tasses de sucre, 3 tasses de vinaigre, 1 cuillerée à thé de poivre, 1 cuillerée à tré de cannelle, 1 cuillerée à thé de clous de girofle, 1 cuillerée à table de sel. Faites bouillir le tout jusqu'à ce qu'il ait l'apparence de la marmelade. Faites froidir et embouteillez.

GATEAU LEGER AUX FRUITS

Deux tasses de farine à pâtisserie, deux oeufs, une tasse de raisins de Corinthe (sans pépins), une tasse d'écorce de citron râpée, deux cuillerées à thé de poudre à pâte, une tasse de sucre, une tasse de crème douce épaisse, quelques gouttes d'essence d'amande (ratafia).

Battez les oeufs jusqu'à ce qu'ils soient légers. Ajoutez le sucre et battez bien. Ajoutez la crème et la farine alternativement, après avoir ajouté l'essence à la crème. Puis ajoutez les raisins après les avoir passés dans de la farine. Faites cuire dans une casserole profonde, dans un four modérément chaud, pendant une heure ou plus.

GARNITURE SALADE.

Une cuillèrée à table de beurre, 2 oeufs, 1-2 tasse de vinaigre (de la drèche est préférable), une tasse de lait, 1-2 tasse de sucre brun, 1 cuillèrée à thé de sel, 1 cuillèrée à thé de ptivre blanc, 1 cuillèrée à thé de moutarde, 1 cuillèrée à table de farine. Faites cuire lentement et agitez lorsque cuisant.

Soupe à la crème de tomates.

2 tasses de lait.
1 1-2 cuillèrée à soupe de beurre.
1 cuillèrée à soup de farine.
1 tasse de tomates.
1-2 cuillèrée à thé de soda.
1-2 cuillèrée à thé de sucre.
1-2 cuillèrée à thé de sel et poivre.

Mode de préparation: Mettez le lait dans un vaisseau bainmarie, mélangez le beurre et la fleur ensemble, puis ajoutez au lait quand il bout. Faites cuire les tomates 20 minutes, puis passez-les au tamis, ajoutez le soda, le sucre, le sel et le poivre. Ajouter le lait et servez immédiatement.

Selle de veau piquée.

5 à 6 livres de selle de veau.
1-2 livre de lard.
1 oignon.
1 cuillèrée à table de beurre ou graisse.
Assaisonnement.

Mode de préparation: Larder la selle, l'enduire de beurre ou de graisse, saupoudrer de farine, faire saisir au fourneau; assaisonner de sel et de poivre. Ajouter un peu d'eau et laisser mijoter 2 à 4 heures.

MOTS CROISÉS
Problème No. 23

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1			□	□	□	□		□	□	□	□		
2		□	□	□	□				□	□	□	□	
3	□	□	□	□	□	□		□	□	□	□	□	□
4	□	□	□	■	□	□	□	□	□	■	□	□	□
5	□	□	□	□	■	□	□	□	■	□	□	□	□
6	□		□	□	□	■	□	■	□	□	□		□
7				□	□	□	□	□	□	□			
8	□		□	□	□	■	□	■	□	□	□		□
9	□	□	□	□	■	□	□	□	■	□	□	□	□
10	□	□	□	■	□	□	□	□	□	■	□	□	□
11	□	□	□	□	□	□		□	□	□	□	□	□
12		□	□	□	□				□	□	□	□	
13			□	□	□	□		□	□	□	□		

HORIZONTALES:

1—Premier rang. — Dernier rang (moins E).
2—Synonyme de ciboulette. — Sans mélange.
3—Riche banquier français, ministre sous Louis-Philippe. — Morceau d'acier taillé en vis.
4—Homme ignorant. — Tire un suc avec ses lèvres. — Préfixe qui signifie nouveau.
5—Fait un bruit subit et éclatant. — Traduction anglaise de goudron. — Arrogant.
6—Voyelle. — Abbréviation de slave. — Consonne. — Romancier français.— Consonne.
7—Canton du Manitoba.
8—Consonne. — Trois lettres du mot **cher.** — Voyelle. — Pièce de bois dans laquelle le soc de la charue est emboîté . — Consonne.
9—Quatre lettres du mot **honnête.** — Pied de vigne. — Fort mince.
10—Traduction italienne de rue. — Devenu passionné. — Action de rire.
11—Un des plus anciens poètes latins. — Remplacé par une peine moindre.
12—Volcan de l'ile de Sicile. — Couverture d'un bâtiment.
13—Prince troyen. — Division de l'année.

VERTICALES:

1—Le chef de l'Eglise catholique. — Songe.
2—Dernier repas de Jésus-Christ avec ses apôtres. — Espèce de tonneau.
3—Petits traits horizontaux, qui, dans un dialogue, indiquent le changement d'interlocuteur. — Forme avec la voix des sons variées.
4—Les trois lettres du mot **vie.** — Ville d'Espagne. — Rivière d'Allemagne.
5—Quatre lettres du mot **têtes.** — Fleuve torrentueux de France. — Quatre voyelles.
6—Voyelle. — Etat physiologique des animaux. — Consonne. — Trois lettres de **ceps.**
7—Célèbre navigateur français, né à Saint-Malo.
8—Consonne. — Trois fois. — Voyelle. — Instrument de fer courbé. — Consonne.
9—Poison. — Adjectif possessif. — Navigateur espagnol, un des explorateurs de l'Amérique du Nord.
10—Trois lettres de **leur.** — Petit mammifère. — Pronom personnel.
11—Muse de l'astronomie. — Permission écrite.
12—Quatre voyelles. — Quatre lettres de **nuit.**
13—Forme du verbe dormir. — Oiseau.

La solution de ce problème paraîtra le 2 janvie.r

CHEZ LE PEINTRE.

Jacquie s'est rendu chez le peintre qui doit faire son portrait.

—Eh bien, mon petit ami, lui dit l'artiste, comment voulez-vous que je vous peigne: à l'huile ou à l'eau?

—Pas à l'huile, Monsieur, répond Jacquie, cela graisse trop les cheveux; et puis vous me ferez une raie sur le côté.

L'espérance est un emprunt fait au bonheur.—RIVAROL.

SOLUTION DU PROBLEME No 20

```
    P L A N   C E L A
  C R I S       O U R S
C H E V E T   E L I T E S
R E T   R E S T E   H U E
A F R I   L I E   M U L E
N   E M U   R   I E R   S
      A T T E N D U
C   A G E   N   A L E   T
O N D E   B E R   E T R E
M E R   B I S O N   R I T
P R O T E S   S O N A T E
  F I E L       R I V E
    T R E S   I D E E
```

M. l'abbé L. Thibault, Séminaire St. Joseph, Edmt. est l'heureux gagnant du problème de mots croisés No 20. — Nos félicitations.

Une piastre à l'heureux gagnant.

Pas de prêtre entre toi et moi!...



Feuilleton de la "Survivance"

PIERRE L'ERMITE.

CHAPITRE XXXII

(suite)

—C'est lui qui vous envoie?

—Je désirais tant vous parler!

—Pourquoi?

—Pour vous rappeler Celui qui a dit: "Venez donc à moi, vous tous qui souffrez...."

Lucienne hausse les épaules:

—De la littérature ancienne!

—Pauvre enfant! Vous en êtes là!

—Oui, j'en suis là.

L'abbé Paulet s'assied, écrasé par cette révélation, et il murmure, se parlant à lui-même:

—Voilà ce qu'il a fait de la marcheuse à l'étoile que nous lui avions confiée....

Lucienne rit, de son rire sarcastique:

—Finies, les étoiles!..

—Mais non!.. Les étoiles existent toujours. Seulement, à certaines heures, on ne les voit plus....

—Et puis, après tout, que voulez-vous que cela me fasse?..

L'abbé Paulet considère Lucienne.... Il la cherche sans la retrouver. Ses yeux ont des reflets d'acier, le nez est pincé, la bouche est devenue dure. Et il répète:

—Voilà ce qu'il a fait de ma chère Lucienne!..

Comme il sens qu'aucune explication n'est actuellement possible, et que sa présence pèse à cette pauvre créature, dont les nerfs sont à bout, il se lève pour se retirer.

Mais, arrivé près de la porte, il revient vers la jeune femme:

—Je ne veux pas vous fatiguer, et je m'en vais. Souvenez-vous seulement de ceci: Vous êtes, et vous resterez toujours ma petite enfant de jadis... celle qui a fait tant de bien chez nous hier, et qui en fera peut-être encore demain.... Vous ne voulez pas de moi aujourd'hui? C'est entendu... je pars... Mais si, un jour, vous désirez me recevoir, je reste votre vieux curé, et vous trouverez toujours auprès de moi l'accueil le plus paternel. Ah! béni sera le jour où de nouveau, la paroisse vous reverra!

Les deux bras pendants et lassés, Lucienne a regardé parler l'abbé Paulet.

—M'autorisez-vous à revenir vous voir d'ici quelque temps?

—A quoi bon!.. soupire Lucienne. Vous me fatiguez, et c'est tout.

Sur cette parole de désespérance l'abbé Paulet s'en va lentement.

Jamais, dans sa longue carrière sacerdotale, il ne s'est senti aussi impuissant, et dans une circonstance où il aurait tant voulu ne pas l'être.

N'en prenant pas son parti, une dernière fois il se retourne, et tend silencieusement la main....

Lucienne hésite....

Les yeux du prêtre insistent....

Alors, tout de même, la pauvre enfant donne la sienne. Mais ses lèvres implorent:

—Allez-vous-en.... Vous me faites mal!..

—Au revoir, Lucienne.

—Adieu....

CHAPITRE XXXIII

Ma chère enfant,

Peut-être ne lirez-vous pas plus cette seconde lettre que la première.

Mais je ne peux pas me résoudre à vous laisser ainsi vous enfoncer dans un abîme de désespoir. Tant que vous respirerez, j'espérerai, et je tâcherai de vous réconcilier avec la vie.

Que voulez-vous!

Un mari, même le meilleur, ne sera jamais qu'un mari.

Que ces messieurs l'acceptent ou non, Dieu est au-dessus d'eux, autant, et bien plus encore, que le soleil au-dessus de nous.

Voilà ce que vous n'auriez jamais dû oublier.... ce que, toujours, vous auriez dû défendre.

Là, fut votre erreur.... Peut-être aussi votre faute. Que Dieu vous la pardonne!

La conscience est le plus sacré des sanctuaires.

Personne au monde n'a le droit de le violer.

"Rendez à César ce qui appartient à César.... A Dieu, ce qui appartient à Dieu."

Vous avez tout mis sur un homme.

Cet homme s'est écroulé.

Vous, avec lui.

C'est logique, et c'était fatal.

Tôt ou tard, par la mort, ou par l'infériorité, ou par l'infidélité, un homme s'écroule....

Et si Dieu n'est pas là pour suppléer à son effondrement, tout ce qu'on a uniquement appuyé sur de l'humain est voué à la ruine.

Alors, je vous en supplie, au nom de tout le passé, revenez à Lui....

Je vous demande une prière.... un geste vers Celui qui reste l'unique espérance.... Spes unica!..

De mon côté, tous les jours, je prie pour vous.... pour le pauvre "vous".... afin de hâter l'heure de votre résurrection.

—Je ne puis plus faire que cela. Mais je le fais intensément.

Que Dieu vous rende à vous-même!

Et que vous sortiez de cette épreuve comme on sort d'un épouvantable cauchemar....

Mon Dieu, ayez pitié de celle qui fut, qui doit redevenir votre petite Lucienne.

Abbé Paulet.

CHAPITRE XXXIV

Le surlendemain, vers la fin de la journée.

Une femme de chambre vient au presbytère.... une jeune femme qui, évidemment, n'en sait ni le chemin ni la disposition, et qui s'y perd.

Elle apporte une enveloppe longue, sur laquelle l'abbé Paulet reconnait l'écriture de Lucienne.

—Y a-t-il une réponse ? demande-t-il à la femme de chambre.

Celle-ci fait le geste évasif d'une domestique qui ne sait pas et que la chose n'intéresse pas:

—Madame ne m'a rien dit.

Avec une émotion qu'il contient à grand'peine, l'abbé Paulet ouvre aussitôt l'enveloppe.

Il n'y a qu'une carte de visite:

Madame Gilbert Darcellain.

Et au-dessous, écrit au crayon, d'une main tremblante:

Merci!

L'abbé Paulet regarde longuement l'élégant et mince carton qui porte l'expression d'un tel désespoir. Et, désemparé, il murmure:

—On dirait l'adieu de quelqu'un qui va mourir....

CHAPITRE XXXV

L'abbé Paulet se trompe.

Lucienne ne va pas mourir, au moins physiquement.

La douleur a retenti dans une nature saine, dans un corps qui se défendra contre toute la désespérance de l'âme.

C'est même en cet espoir que les médecins reviennent de nouveau.

D'abord, le médecin de médecine générale, le vieil ami de la famille Bertram.

Puis ceux, au nom étrange et barbare de "psychiâtres", qui prétendent soigner et guérir les âmes.

Ils guérirent d'autant moins celle de Lucienne qu'ils ne connaissaient pas les deux termes entre lesquels oscillait son mal: la perte de l'amour divin et celle de l'amour humain.

Ils n'arrivèrent qu'à exaspérer la jeune femme, qui, absolument, ne voulut plus les recevoir.

Gilbert reste donc seul devant une malade, qui n'a de réaction que pour se défendre contre toute tentative de traitement.

La situation ne pouvant s'éterniser ainsi, les deux familles se mirent d'accord pour chercher, dans les environs de Paris, une de ces maisons courtoisement appelées "de repos", où Lucienne pourrait peut-être, dans une cure de solitude, retrouver le goût de la vie et l'équilibre de sa santé.

Et il fut fait ainsi.

Sous prétexte d'une courte promenade, Mme Bertram emmena sa fille au Vésinet....

Et.... elle ne la ramena pas.

Triste.... infiniment triste journée!

....

L'abbé Paulet a ajouté ce désastre à tant d'autres qui, dans le passé, jalonnent sa mémoire de prêtre.

On ne vaut que par la foi et l'amour. Croire, c'est le bonheur, c'est le salut, c'est l'aristocratie de l'âme.

L'amour en est la conséquence, et il donne le paradis dès ici-bas.

Bienheureux ceux qui croient toujours.... ceux qui aiment toujours....

En son vieux coeur, l'abbé Paulet s'obstine à espérer que son infortunée paroissienne se ressaisira; et il s'est reproché son pessimisme d'un instant devant la carte à l'écriture languissante.

Ce n'est pas un simple mot qu'il a écrit à Lucienne: à chacune de ses messes, il prie pour sa résurrection.

Parfois, il va diner chez les vieux parents.

Quand il arrive, c'est le soleil qui entre. Et il chante la chanson de l'espoir. Les parents l'écoutent, moins malheureux à cause de son optimisme.

—Alors, vraiment, Monsieur le curé, vous croyez qu'elle guérira?

—Je le crois.

—Mais, si elle guérit, acceptera-t-elle de revenir avec Gilbert?

—Cela dépendra de son mari.... de l'attitude qu'il prendra....

—Mais, de vous aussi, cher Monsieur le curé, vous avec une telle influence sur elle!

—J'avais....

—On vous la permettra maintenant peut-être! Et puis, tout de même, c'est vous qui avez deçu son dernier merci.

Ce qui fortifie beaucoup l'espoir de l'abbé Paulet, c'est qu'il a conservé le contact avec Gilbert Darcellain, lequel, absolument désespéré, est revenu le voir, et lui a demandé d'être son intermédiaire auprès de sa belle-famille, distante et irritée, le père surtout, qui ne peut plus rencontrer son gendre sans serrer les deux poings.

Et, un soir, à cette heure où l'on va fermer l'église.... à cette même heure où il l'entendit monter vers son bureau pour l'aveu écrasant de sa faute, l'abbé Paulet a vu Gilbert, non plus dans les couloirs, mais dans l'église de la rue Brémontier.

Parmi les chaises, il en cherchait une.... celle qui porte encore le nom de jeune fille de sa femme: **Mlle Lucienne Bertram.**

Et, quand Gilbert l'eut trouvée, l'abbé Paulet l'aperçut qui s'agenouillait sur cette chaise, la tête dans les mains, tout abîmé dans sa solitude et dans sa douleur.

Peut-être pleurait-il, comme l'autre jour, dans son bureau?

Peut-être même priait-il?

Il y a des chemins de Damas partout....

FIN

La Survivance

Vol. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 12 DECEMBRE 1934 — PAGE 3

Rome contre Moscou

On vient de remettre en liberté un communiste notoire: Tim Buck. Lors de son arrivée à Toronto après sa libération, des centaines de partisans étaient massés aux abords de la gare et saluèrent l'apparition de leur chef, d'applaudissements frénétiques. En un mot, on fit une réception fort chaleureuse à ce pseudo-martyr de la cause communiste.

Quelques jours plus tard, dans une salle publique de Toronto, remplie de milliers de spectateurs, le fameux Tim Buck, sachant ou supposant au moins, qu'il n'avait devant lui que de fidèles adeptes, retrouva sa verve habituelle pour déblatérer contre la constitution canadienne et en particulier contre l'article 98 de ladite constitution. Il lança défi contre défi aux autorités fédérales. Il les accusa naturellement d'être les auteurs de toutes les injustices commises envers les communistes ou les gens de même acabit.

Eh! bien, voilà un homme à qui on abrège le terme qu'il devait passer en prison, qui recommence son travail, avec plus d'acharnement que jamais, de soulèvement des classes populaires contre l'autorité légitimement établie.

Tim Buck démontre qu'il n'a pas "fret" aux yeux et ne craint pas de se moquer de ceux qui ne partagent pas ses opinions. On ne semble pas vouloir l'inquiéter. On s'imagine qu'il n'est pas dangereux, qu'il ne peut faire aucun mal, qu'il ne saurait convaincre les masses par ses sophismes. Et pourtant, il faudrait craindre un prosélytisme si farouche qui, soutenu par les nombreux subsides reçus de Moscou, répand la doctrine communiste à grande allure dans tout le Canada.

Les communistes travaillent partout, avec une activité débordante que seuls, dirait-on, possèdent les ennemis de Dieu. Les milieux ouvriers ou agricoles sont leur principal terrain de travail. A la faveur de la crise, du chômage, de la misère, les idées subversives, pénètrent les esprits. Et là où l'idée n'a aucune force, par des secours de toutes sortes, en argent, en vivres, en vêtements, par des faveurs on affaiblit les volontés, on leurre les consciences.

On nous a fait le reproche de parler trop souvent du communisme. On nous a dit que les Canadiens français sont réfractaires aux idées soviétiques. Il est vrai que notre population n'est pas une pâte facile au levain bolchéviste. On y a tout de même introduit le ferment. Il le sera de plus en plus, surtout si nous laissons faire.

Dans une causerie qu'il donnait récemment devant les membres de l'Association des cheminots catholiques, le R. P. Archambault, S.J., sociologue averti, indiquait quelques moyens à prendre pour tenir en échec la vague communiste.

D'abord il faut perfectionner notre législation, disait-il, la rendre plus adéquatre aux besoins nouveaux, en faire une législation pour le bien, quoi! et non une sorte de paravent au désordre. Et il y a aussi la lutte contre les abus du capitalisme, contre les trusts en particulier, instruments, inconscients souvent mais réels, du socialisme et du communisme. Surtout il faut opposer à l'erreur la vérité. Le Pape contre Lenine! Rome contre Moscou! Voilà la lutte, la grande et à vrai dire l'unique lutte des temps modernes. Le monde entier se résume entre ces deux extrêmes........

Et l'enjeu de la partie: la liberté ou l'esclavage. Le Règne de la Croix du Christ ou la tyrannique domination du drapeau rouge barré du marteau et de la famille soviétiques.

Il faut combattre le communisme. Il a déjà trop abusé de notre passivité pour agrandir ses moyens d'action. Prenons garde de nous endormir dans une trompeuse indifférence pour nous réveiller un beau jour devant la réalité d'une force communiste assez puissante pour tout chambarder. ——M. L.

Une Armée ! Une Arme !

Dans le dernier numéro, nous parlions de notre "Arme": La Survivance. Nous avions déjà brièvement parlé de notre Armée: L'Association Canadienne-Française de l'Alberta. Aujourd'hui étudions ce que l'Association a accompli depuis sa fondation.

Pourquoi l'Association fut-elle fondée? Elle fut fondée pour défendre la langue et travailler à son avancement et, par le fait même, travailler à maintenir la foi chez nous.

Dans tout groupement bien organisé, il y a une association quelconque dont le travail est de perfectionner, si possible, l'union entre les différents membres; de donner des directives pour que cette union soit profitable à chacun de ses membres, soit pécuniairement ou autrement. Partant, il y a un organisme qui travaille. Il est bien entendu que chacun ne peut quitter son travail quotidien pour écrire une lettre à tel ou tel endroit, et pour faire des réclamations: c'est le pivot central qui doit s'occuper de ce travail, après que les renseignements sont fournis du dehors par les sous-comités. Ces sous-comités sont les cercles paroissiaux qui doivent faire fidèlement des rapports à l'Exécutif Central.

Les autres groupes ont leurs associations. Les Anglais, les Allemands, les Polonais, les Russes, les Irlandais, etc........ tous, ont une organisation centrale qui travaille constamment à l'avancement de l'idéal de chaque groupe. Notre idéal à nous, c'est de faire connaître le français là où il devrait être connu et surtout de bien le faire apprendre à nos enfants.

Or, dans la sphère de l'enseignement du français voici ce que l'A.C.F.A. a fait:

En 1929, elle prenait charge des Concours de français qui, avant cette date étaient sous la tutelle du cercle Jeanne d'Arc. 52 écoles y prirent part la première année. Ce nombre d'écoles continua à augmenter et au 30 mai 1934, 92 écoles prirent part au Concours avec un total de 3,624 concurrents, soit une augmentation dans cinq ans, de 40 écoles et d'un peu plus de 1,800 élèves. Commençant en 1929, $200. repartis en bourses furent octroyés chaque année, pour aider des nôtres à se perfectionner dans l'enseignement et aujourd'hui, nous comptons au moins cinq institutrices qualifiées, et deux autres qui seront disponibles au mois de septembre prochain.

Certains diront peut-être que ce n'est pas beaucoup. C'est vrai, mais si nous considérons que les lauréats avaient cinq années pour faire leur entrée à l'Ecole Normale, nous avons déjà de beaux résultats qui continueront à s'accentuer à l'avenir.

En 1932, l'A.C.F.A. organisait le mouvement avant-gardiste. Actuellement plus de 2,000 élèves sont enrôlés dans ce mouvement qui prend plus d'envergure chaque mois. Les jeunes ne reçoivent pas seulement une instruction française, mais grâce au mouvement ils reçoivent une éducation canadienne-française; ce qui veut dire que le coeur est formé à la manière canadienne-française. Dans un avenir très rapproché, les avant-gardistes d'aujourd'hui pourront prendre charge de leurs cercles de l'A.C.F.A. et continuer le travail pratique dont nous jetons les fondations.

Pour aider davantage les institutrices et instituteurs, l'A.C.F.A., en 1933 inaugurait des Cours de pédagogie française. Trois institutrices les suivirent. Cette année, les Cours furent donnés à Edmonton, Falher et St-Paul et 63 personnes les suivirent. L'an dernier, deux professeurs donnaient ces Cours; cette année, nous en avions quatre.

Beaucoup de travail se fait actuellement pour améliorer la question de l'enseignement du français. Espérons que dans un avenir assez rapproché, nous pourrons vous annoncer d'autres bons résultats.

En 1930, avec l'aide de députés canadiens-français, l'A.C.F.A. obtenait la nomination d'un agronome bilingue. A cette date, trois agronomes russes travaillaient en Alberta.

Bien que l'agronome fût complètement étranger à la population et qu'il dût nécessairement perdre un peu de temps pour se faire connaître dans les différents centres nous avons déjà obtenu des résultats plus que satisfaisants. N'est-ce pas sous ses directives que deux jeunes du Nord furent entraînés pour remporter le championnat provincial et aller représenter la province à l'Exposition Royale de Toronto en 1932? De plus, n'est-ce pas lui qui s'occupe d'entrainer un grand nombre de clubs de jeunes éleveurs? N'est-ce pas lui qui répond à toutes les demandes de renseignements ou qui va vous visiter sur vos fermes? Ceci fut obtenu par l'entremise de VOTRE Association! Si aujourd'hui, nous sentons le besoin d'une deuxième agronome, ceci est dû au fait que certains cercles de l'A.C.F.A. ont bien vite réalisé le bien que leurs membres pouvaient retirer de conférences agricoles, cours d'agriculture, etc, etc, etc.

L'A.C.F.A. s'est occupé d'une foule d'autres questions, entre autres les deux saisons de concerts français irradiés du poste CJCA en 1932 et 1933. Elle s'est empressée de donner son adhésion au groupe français du Québec en travaillant pour l'obtention de la monnaie bilingue. Elle a fait sa grande part pour l'obtention des concerts français sur le réseau de la Radio-Etat de l'Ouest. Entre temps, elle n'a pas négligé les questions locales. Si un cercle avait besoin de renseignements ou rapportait une injustice commise envers la langue française, l'Association immédiatement s'en occupait. Elle a mené, avec succès une campagne pour l'obtention de l'empaquetage bilingue d'un certain produit distribué en Alberta.

Elle a aidé à faire maintenir le bureau de poste à Lamoureux en 1932, et combien d'autres choses peut-on attribuer à l'A.C.F.A.? Le mouvement des Croix de Cartier fut lancé par l'Association en Alberta et conduit à bonne fin. Combien de nos membres ou autres qui viennent régulièrement se renseigner gratuitement au bureau de l'Association! En 1932, n'est-ce pas l'A.C.F.A. qui organisa l'aide aux colons du Nord? Si nous énumérions chaque petit service rendu ou petite faveur obtenue, nous aurions assez de matériel pour remplir un bon cahier.

L'A.C.F.A. est indépendante en politique. Ceci ne veut pas dire qu'elle impose à ses membres d'être indépendants eux-mêmes! La politique est un terrain dangereux et si l'A.C.F.A. disait à un libéral qu'il doit supporter le parti conservateur, il pourrait y avoir des étincelles; si elle disait à un conservateur de supporter le parti libéral, nous aurions les mêmes résultats; la même chose au parti fermier. Si vous tenez à votre parti, n'est-il pas juste que ceux qui ne partagent pas vos opinions politiques soient aussi libres que vous l'êtes? Les membres peuvent supporter le parti qui leur plait, mais l'A.C.F.A. comme Association est indépendante, parce que dans l'Association, nous avons des libéraux, des conservateurs et des fermiers.

Par cette façon d'agir, les membres sont libres de travailler ou de supporter qui ils veulent, sans aucun caractère officiel. L'A.C.F.A. se réclame de tous les partis et n'est attachée à aucun!

Souventes fois, nous avons entendu des personnes peu

(Suite à la page 4)

Bribes d'histoire locale

Par Philippe d'Armor

LA MISSION DE ST-PAUL DES CRIS.

(Première Mission Indienne de l'Alberta.)

Chapitre Premier
LA FONDATION
1865 - 1866

(Suite)

—J'attribue la cessation du fléau à l'eau bénite, disait-il plus tard."

Il y avait une dizaine de camps à quelques milles de distance les uns des autres; tous étaient atteints de la même façon. Le P. Lacombe les visita, administrant le baptême aux enfants et aux mourants, prodiguant les mots d'encouragement et donnant l'assurance du bonheur futur.

Dans cette oeuvre, disent les "souvenirs", il était "aidé de son compagnon". Or celui qui aida le P. Lacombe, comme parrain des 363 baptisés inscrits dans le degistre des Pieds-Noirs fut Jean L'Heureux.

"Après vingt jours de travaux et de fatigues, continuent les "souvenirs", le Père Lacombe fut lui-même frappé de la maladie. Qu'allait-il devenir? Sans soins, sans remèdes, torturé par le froid et brûlant des ardeurs de la fièvre, il n'avait devant lui qu'une vision: la mort.

"Dans cette misère profonde cependant, dit-il, il me restait ma confiance en Dieu. Je lui disais de toute mon âme: Seigneur. vous savez pourquoi je suis venu ici; si vous m'ôtez la vie, beaucoup de ces pauvres sauvages mourront sans baptême et ne verront jamais votre Face adorable. Ma tâche est loin d'être terminée; daignez me conserver la vie, je veux encore me dévouer de toutes mes forces pour faire connaître et aimer votre saint Nom...."

Dans cette extrémité, Jean L'Heureux fut l'homme providentiel.

—Il est impossible de dire, décalre le P. Lacombe, toute la charité et le dévouement de cet homme à mon endroit. Il commença par aller à la chasse pour me procurer un peu de nourriture fraiche, puis il me garda du froid en entretenant un bon feu dans ma tente. Il se tenait jour et nuit près de moi, attendant que le danger fût passé. Je n'hésite pas à le dire, il m'a sauvé la vie...."

Nous avons dit, dans l'histoire du Lac Ste-Anne, ce qu'était ce Jean L'Heureux; nous allons le redire ici brièvement, d'après les notes du R. P. Doucet, O.M.I., le célèbre et vénérable missionnaire des Pieds-Noirs. Jean L'Heureux était un Canadien français parti très jeune de Québec, en quête d'aventures. Arrivé dans l'Ouest, il avait beaucoup voyagé parmi les métis et les sauvages, surtout parmi les Pieds-Noirs et les Gens du Sang, et avait fini par se fixer parmi eux. Déjà le P. Lacombe l'avait rencontré, en 1861, au Fort de la Montagne; et le P. Rémas en avait eu des nouvelles, d'ailleurs peu avantageuses, en 1863; "L'infortuné L'Heureux", pour employer l'expression du P. Rémas, essayait alors de se faire passer pour Oblat, et avait réussi à se faire donner une soutane par un missionnaire du nom de Jordan (sans doute un Père Jésuite des Etats-Unis?). En réalité, L'Heureux s'efforçait de catéchiser les Pieds-Noirs, et préparait ainsi la voie aux vrais Oblats. Sa conduite envers le P. Lacombe lui valut la perpétuelle reconnaissance du grand missionnaire.

Dès qu'il fut suffisamment remis, le P. Lacombe reprit ses travaux avec une ardeur nouvelle, continuant à prêcher, à baptiser, à encourager ses pauvres sauvages. Son zèle et son dévouement frappèrent si vivement les Pieds-Noirs qu'ils imprimèrent dans leurs coeurs pour la Robe-Noire une confiance et un respect qu'ils n'ont jamais perdus depuis.

OU SERA LA MISSION DES CRIS?

Cependant il tardait au P. Lacombe de revoir les Cris pour décider avec eux de l'emplacement de la future Mission. Aussi dès que la maladie eut diminué d'intensité chez les Pieds-Noirs, il les quitta et revint, semble-t-il, à la montagne Castor (Beaver Hill).

"Après bien des pourparlers, dit le Codex historique de St-Paul des Cris on se décida enfin unanimement pour l'endroit qu'on appelait "Kamabesuteweyak", "lieu qui arrive en prairie", sur la rivière Saskatchewan. C'était le grand passage des gens du Lac la Biche et du lac Poisson Blanc et de tous les sauvages des bois se rendant à la prairie; c'était également le lieu de passage des brigades et des caravanes de la Compagnie de la Baie d'Hudson, ainsi que des autres commerçants qui avaient à traverser la rivière. L'endroit désigné par ce nom se trouvait à peu près à mi-distance des Forts Edmonton et Pitt, c'est-à-dire à 90 milles (144 kilomètres) environ de l'un et de l'autre. C'était le point le plus favorable pour lutter avantageusement contre les ministres protestants de Victoria et du lac Poisson Blanc, aussi bien que pour être à portée à la fois des sauvages du bois fort et de ceux des prairies. A 12 ou 13 milles de là (une vingtaine de kilomètres), un joli petit lac (sans doute le lac la Selle) fournirait d'excellent poisson blanc, hiver et été".

Une foule de motifs, on le voit, justifiait le choix des sauvages. Ce ne fut pourtant pas l'avis de tout le monde; et, quand le P. Lacombe fut de retour à St-Albert, à la fin de mars ou au début d'avril, toutes sortes d'objections lui furent faites. La Compagnie de la Baie d'Hudson se plaignit de ce qu'en attirant les Indiens à la nouvelle Mission on allait les détourner du Fort Pitt, et, par là, ruiner ou du moins diminuer considérablement le commerce de ce poste. Les catholiques des Missions existantes, des confrères même du P. Lacombe peut-être, prétendirent qu'on ne pourrait jamais demeurer en pareil endroit: que tout ce qui appartiendrait à la Mission, les jardinages, les animaux, les chevaux surtout, serait sans cesse ou volé ou ravagé par les sauvages; bien plus, que les Pieds-Noirs viendraient quelque jour massacrer les missionnaires et disperser pour toujours les rares catéchumènes.

Aucune objection ne fit reculer le P. Lacombe. Le lieu était choisi; la date du rendez-vous était fixée; il entendait bien n'y pas manquer. Déjà même le nom de la Mission était fixé: elle s'appellerait Saint-Paul-des-Cris; et, par ce vocable, on voulait la mettre tout particulièrement sous la protection du grand Apôtre des Gentils.

Nous verrons bientôt notre missionnaire à l'oeuvre. Les difficultés ne lui manqueront pas; mais ce ne seront pas celles qu'on lui avait prédites.

MISSION AU FORT DE LA MONTAGNE.

En attendant le moment de partir pour St-Paul des Cris, le P. Lacombe ne devait pas se reposer. Sur les instances du Bourgeois d'Edmonton, il se rendit au Fort de la Montagne, où la maladie sévissait aussi. Il y eut "tant de consolation" qu'il s'en souvinat avec bonheur l'année suivante, quand, à la même époque, c'est-à-dire le dimanche des Rameaux, il se trouvait au Fort Pitt. Ce détail, tiré de sa lettre du 31 mars 1866, au T. R. P. Fabre, nous fixe sur la date de cette très courte mission, le dimanche des Rameaux tombant, en cette année 1865, le 9 avril. Il fut de retour pour Pâques, car il dit avoir célébré les fêtes de Pâques à St-Albert et à St-Joachim. (lettre du 6 janvier 1866, au T. R. P. Fabre).

LES DEBUTS DE ST-PAUL-DES-CRIS

La deuxième quinzaine d'avril 1865 se passa en préparatifs pour la fondation projetée. Le P. Lacombe avait réussi à se procurer une charrue et quelques semences d'orge et de pommes de terre. Pour les transporter, il fallait une barge: le P. Lacombe s'en procura une. Il fallait des boeufs pour trainer la charrue: il n'en manquait pas à la Mission de St-Albert, le P. Lacombe eut une paire de boeufs, qu'Alexis Cardinal, pensons-nous fut chargé de conduire par voie de terre.

Le missionnaire, comme ces détails le font deviner, se proposait de commencer la nouvelle fondation par une leçon d'agriculture.

Un des grands obstacles à l'évangélisation des sauvages se trouvait dans leur vie nomade, laquelle contiuerait d'être pour eux une nécessité aussi longtemps qu'ils vivraient principalement du produit de la chasse. Pour les grouper en villages, comme on avait groupé les métis, notamment au lac Ste-Anne et à St-Albert, il fallait leur apprendre à tirer le principal de leur nourriture du sol même sur lequel ils seraient établis. Le P. Lacombe avait l'espoir d'y parvenir.

(à suivre)

UN CENTENAIRE GLORIEUX

CHEZ LES FILLES DE JESUS

Grain de seneve.... Levain généreux....

J'ai lu ce matin, ces gracieuses paraboles du Maître.... Minuscule semence jetée en terre, mort, broyée par le sacrifice et les déchirements des épreuves....

Levain chétif, ignoré, gangue culinaire, mais portant en soi une vertu expansive qui communiquée à une masse malléable, jaillit abondante, prometteuse, riche et nourrissante.... Générateurs de vie.... Principes de fécondité....

Mais, halte-là, sur ce thème, mon imagination veut se fait prolifique, ouvrer des broderies et tisser des dentelles.

Des centenaires, nous en avons fréquenté, coudoyé en nombre cette année. Des grandioses, des pittoresques, des nationaux, des français, des anglais; l'histoire n'a jamais été à pareille fête. C'est un costume antique qu'on a épousseté, retouché, enguirlandé, après la porte de la garde-robe, pour l'étaler avec une fierté reconquise au grand soleil de l'administration nationale.

Mais, parlons d'une humble communauté religieuse qui le 25 novembre, a fêté dans un éclat discret et vibrant, son premier siècle de gloire.

Cent ans de vie, d'efforts, de prières, de sacrifices, de travaux, de persécutions souffertes, de pérégrinations multiples, celà vaut la peine qu'on le dise dans le grand public.

Les Filles de Jésus sont nées d'un besoin spirituel et corporel régional, ressenti à Bignan, en Bretagne, France. L'abbé Noury désire des auxiliaires pour éduquer et instruire l'enfance, pour visiter les pauvres et les malades. Son pieux projet mis à exécution par d'autres hommes de Dieu trouve en Perrine Samson le levain conquérant.

Le 25 novembre 1834, la petite chapelle récemment construite voit Parrine Samson devenue Mère Sainte-Angèle, prendre le saint habit et prononcer ses voeux en même temps que quatre de ses compagnes. Monseigneur de la Motte attache son nom à la congrégation nouvelle en les appelant du beau vocable apostolique de :Filles de Jésus. Comme des ramures productives jaillissant du tronc principal, les fondations se multiplient.

Bientôt le sécateur cruel passe dans le feuillage verdoyant. Après des difficultés internes, ce sont les loges maçonniques qui par leurs persécutions tracassières et radicales portent à l'Institut des incisions vives. La France veut vivre d'esprit de raison et nourrir ses fils dans l'enseignement vidé du spirituel; pas d'âme, pas de Dieu, pas de clergé.

La Maison-mère de Kermaria lance alors à l'étranger accueillant les semences de bien et de vertu. La Belgique, l'Angleterre, le Canada ouvrent leurs frontières aux religieuses coiffes bretonnes. Monseigneur Legal de Saint-Albert, Alberta protège et bénit leur fondation. Monseigneur Cloutier, le vieil et noble évêque dont le diocèse trifluvien porte le deuil, ouvre grand son coeur de père et son champ familial aux activités des exilées françaises.

Aujourd'hui, les Filles de Jésus sont partout, dispensant avec leur sourire maternel, les bienfaisants enseignements de l'instruction et de l'éducation chrétienne, rayonnant la charité du Christ autour des lits d'hôpitaux et de mansardes où reposent des corps brisés.

Elles puisent dans la méditation et la spiritualité évangéliques, la puissance et la force de se donner aux oeuvres de l'esprit et du corps avec l'amour le plus sincère et la foi le plus bretonne.

Précieuses auxiliaires du prêtre, elles ne sont pas des dames, mais des filles simples, oeuvrant par la dilection dans les campagnes, en faveur des oeuvres délaissées. Une grande et vraie simplicité les caractérise. Aussi, quelle joie ignorée du monde au sein de leurs maisons. Ce joli et vaillant tapage qui me plait pendant leur récréation. Il signifie pour la minute d'après, un travail généreux et aéré du corps ou de l'âme.

Comme glorieux couronnement de leur siècle de vie, les Filles de Jésus ont ouvert au culte, dans leur pittoresque Kermaria trifluvien, une chapelle liturgique. Sous l'arceau ogival, a monté le Te Deum vibrant de la reconnaissance.

La Fille de Jésus, qu'elle chante fièrement son bonheur. Qu'elle passe sur nos routes, portant planté dans son corsage breton la croix du Christ. Qu'elle jette au coeur de nos enfants des principes de vie, de foi, de charité qui ne s'effriteront pas aux coups du paganisme montant. Elles sont des pierres d'angle sur lesquelles la société chrétienne de demain doit reposer en toute sécurité. A la Congrégation centenaire, nos hommages filiaux et respectueux.

Abbé Lionel BOISSEAU.
(Le Bien Public.)

PAROLES A MEDITER

Elles ont été prononcées par M. Pierre-Etienne Flandin, premier ministre actuel de France, lors de son voyage au Canada, pour les fêtes de Jacques Cartier. De ce distingué Français:

"La nation canadienne est en formation. Comme toutes les forces de la jeunesse, elle a et elle aura une tendance naturelle à se défendre contre les influences extérieures. Sans l'administration réaliste des hommes d'Etat de Londres, elle aurait depuis longtemps suivi l'exemple des Etats-Unis. Mais la résistance historique des Canadiens Français s'est exercée là non pas seulement par loyalisme, ce qui est certain, à l'égard de l'Empire Britannique, mais par souci de conserver et d'acquérir des libertés culturelles essentielles. La lutte n'est pas finie. Nous ne savons pas quel miracle d'énergie, chaque jour renouvelé, représente la défense de la langue française sur un continent où la langue américaine, qui n'est pas tout à fait la langue anglaise, règne en maitresse. Si les Canadiens français ont aujourd'hui moins à se défendre contre l'intervention hostile des pouvoirs publics, ils doivent lutter contre la pression consciente et inconsciente de plus de cent millions d'anglicistes, et cela dans un pays plus sensible que tout autre à la "standardisation".

"La forme la plus sournoise et la plus dangereuse, actuellement, du combat anti-français consiste à qualifier la langue française des Canadiens de patois, qui serait même, affirme-t-on, incompréhensible aux Français de France. Que notre langue ait évolué depuis le dix-huitième siècle, cela est incontestable, et notre grammaire n'est plus tout à fait celle de l'unique exemplaire pieusement conservé lors de l'évacuation du Canada par nos armées, et qui, recopié à la main, a servi pendant longtemps dans les écoles de villages. Pourtant les discours que nous avons entendus, les articles et les livres que nous avons lus, les conversations que nous avons tenues même avec d'humbles bûcherons, prouvent surabondamment que la langue courante de la province de Québec n'est pas plus différente du français que celle qui est parlée en Normandie, en Bourgogne ou en Anjou."

LE PORTRAIT

L'avocat général de la cour des aides, Le Haguais, avait beaucoup vécu dans la société de Fontenelle. C'était un homme fort éloquent, mais qui ne parlait peu aussi, à moins qu'il ne fût excité. Ils passaient quelquefois ensemble un temps considérable sans se dire quatre paroles.

Cette habitude de se taire avait tellement donné à M. Le Haguais l'air silencieux, que s'étant fait peindre par le célèbre Rigaud, et le portrait étant extrêmement ressemblant, Fontenelle le voyant pour la première fois s'écria:

—On dirait qu'il va se taire!

UNE BONNE BLAGUE

Le Dr Witkowski rapporte l'anecdote suivante:

Un mystificateur sonne, au milieu de la nuit, chez un pharmacien, et lui demande.... pour deux sous de pommade de concombre.

L'apothicaire lui reproche, dans les termes les plus vifs, de le déranger, à pareille heure, pour si peu!

—Ah! c'est comme ça, dit l'autre d'un air blessé, eh bien.... je n'en veux pas.... j'aime mieux aller chez un autre!

La Survivance

—Publiée par—
"La Survivance" Printing Limited
à Edmonton, Alberta
Directeur: Gérard FORCADE, o.m.i.
Rédacteur: Maurice Lavallée
Administrateur:
Le Commandeur J.-E. Morrier

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

BUREAU: 10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone 24702

On est prié d'envoyer toute correspondance à l'adresse ci-dessus en mentionnant le service, (Administration ou Rédaction) auquel on veut s'adresser.

ABONNEMENTS

Canada, un an	$2.00
Etats-Unis, un an	$2.50
Europe, un	$3.00

Une Armée ! Une Arme !

(Suite de la page 3.)

familières au fonctionnement de l'Association dire que les gens d'Edmonton (probablement les membres de l'Exécutif) fumaient des cigares et voyagaient aux dépens de l'Association. Rien n'est plus faux que cette déclaration. Tous les membres et tous les Canadiens français sont les bienvenus à un Congrès général de l'Association alors que toutes les recettes et toutes les dépenses sont énumérées publiquement. Si le nombre des membres de l'Exécutif est plus gros pour la ville d'Edmonton, c'est qu'ils ont été choisis par les délégués au Congrès. Ce sont les délégués qui élisent leur Exécutif et non les personnes en cause.

Pour la question des dépenses, il est facile de prouver que pas un seul membre de l'Exécutif reçoit un dédommagement quelconque pour les voyages qu'il fait pour l'Association, soit pour une distribution de prix ou une assemblée en campagne. Le secrétaire seul est payé; les autres travaillent et voyagent à leurs dépens. Si vous en doutez, faites-vous élire au prochain congrès! Heureusement que ceux qui pensent de la façon dont nous venons de parler, sont très peu nombreux; la grande majorité de nos compatriotes comprennent les sacrifices que s'imposent nos membres de l'Exécutif; ils comprennent que notre Association est encore jeune et que, malgré la crise qui a naturellement fait baisser considérablement les revenus, elle a continué de travailler dans l'intérêt de la jeunesse franco-albertaine pour assurer une vie vraiment canadienne-française en Alberta. Nous admettrons volontiers que le travail aurait pu être de beaucoup plus considérable, mais il fut proportionné aux revenus. Notre Association joue un rôle important dans la province et déjà, dans la grande majorité des paroisses où il y a un groupe français, nous trouvons un cercle de l'A.C.F.A. Les cercles ont besoin de membres et la place de chaque Canadien français qui veut compter pour un, est dans un de ces bataillons. Voulez-vous que l'A.C.F.A. continue son travail pour VOS ENFANTS? Voulez-vous bénéficier directement ou indirectement du travail de l'Association? La réponse est à vous, hommes, femmes et enfants franco-albertains!

L. B.

Chronique de l'A.C.F.A.

Dimanche prochain, le 16, à huit heures précises, assemblée régulière des membres de l'Exécutif. Cette assemblée sera la dernière de l'année et nous comptons sur la présence de chaque membre.

* * *

Le cercle de Brosseau-Duvernay nous faisait parvenir une liste d'abonnements au journal, la semaine dernière. Félicitations et continuez le bon travail!

* * *

Nous commencions il y a deux semaines à donner une liste de nos hommes d'affaires canadiens-français à Edmonton. Nous sommes allé voir les propriétaires de ces établissements pour nous renseigner des résultats. Ils sont très satisfaisants. Dans un endroit, il y a eu des commandes par la poste venant de Calgary, Joussard, Donnelly, Lamoureux et St-Albert. Dans un autre endroit, des commandes furent reçues de Morinville et de Legal; dans les autres, des commandes furent reçues d'ailleurs. Nous félicitons chaleureusement nos compatriotes éloignés qui ont fait preuve d'un si bel exemple de solidarité en envoyant des commandes au loin, quand ils auraient probablement pu se procurer ce dont ils avaient besoin près de chez eux. C'est un bon commencement et si chacun veut se rallier à ce mouvement d'achat chez nous, il ne nous en coûtera pas plus cher, nous aurons des marchandises aussi bonnes qu'ailleurs et nos marchands canadiens-français pourront compter sur l'encouragement de leurs compatriotes.

* * *

Cette semaine nous attirons l'attention de nos compatriotes sur la maison Blais Bros., manufacturiers des batteries B. B. B.

M. Léon Blais est dans ce commerce depuis 1918 et à son compte à Edmonton depuis 1923. C'est donc une recommandation suffisante pour que nous l'encouragions, car s'il a pu conserver une clientèle satisfaite aussi longtemps, c'est qu'il donne de la bonne marchandise et un bon service à ses clients. Lorsque M. Blais vend une batterie et qu'il donne une garantie, vous pouvez être assurés qu'il tiendra parole. Pourquoi ne pas le consulter avant l'achat de votre prochaine batterie de radio ou d'automobile? Une visite à son établissement vous convaincra qu'il connait son affaire. Pour les clients du dehors de la ville, vous pouvez avoir un aussi bon service de livraison chez Blais, qu'en aucun autre endroit.

* * *

Une autre industrie importante à Edmonton, c'est La Survivance. L'outillage pour faire vos travaux d'imprimerie et de reliure est aussi complet qu'on puisse le désirer. Vous pouvez envoyer tous vos travaux d'imprimerie avec la certitude qu'ils seront exécutés promptement et avec goût. La Survivance a tout l'outillage voulu pour faire les impression de votre papeterie d'affaires, avis de taxes et reçus pour les commissions scolaires, pour les municipalités, régistres de toutes sortes, reliure, etc. Il ne faut pas oublier que le journal: La Survivance, doit compter exclusivement sur les Canadiens-français de la province pour vivre. Il est vrai qu'il y a des abonnés au dehors de la province, mais ils ne sont pas nombreux. Si nous voulons garder un journal français et catholique dans notre province; si nous voulons avoir les nouvelles de nos centres franco-albertains, nous devons nécessairement compter sur notre journal pour nous renseigner.

Aidons à notre imprimerie, en lui confiant nos travaux; aidons à notre journal en s'abonnant ou en abonnant des amis; aidons-lui aussi en payant promptement notre abonnement. Chaque lecteur est au courant de la campagne que l'A.C.F.A. fait pour le journal: pourquoi ne pas payer son abonnement immédiatement au secrétaire du cercle local de l'A.C.F.A. ou l'envoyer au secrétariat de l'Association?

Nous avons une oeuvre qui est encouragée par un bon nombre des nôtres, mais avec un peu de bonne volonté, nous pouvons encore faire mieux! Nous comptons donc sur chaque unité pour atteindre le maximum de travaux et d'abonnements.

* * *

Nous demandons donc à nos lecteurs d'ajouter à leur liste de noms, les suivants:

M. Léon Blais, 10363-106e rue. Manufacturier de batteries.

La Survivance, 10010-109e rue. Imprimerie, reliure et journal.

* * *

Nous envoyons cette semaine une circulaire à chaque cercle et nous demanderions aux officiers de convoquer une assemblée spéciale après la messe dimanche prochain pour permettre aux membres d'en prendre connaissance immédiatement. Quinze minutes devraient suffire.

Est-ce trop demander?

Léo BELHUMEUR,
Sec.-Gén.

—oOo—

BREST, France. — Des catholiques venus de divers points de la campagne ont réussi à empêcher la projection d'un film antireligieux à Landerneau, jeudi soir. Les pompiers et la police ont tenté de les empêcher de manifester. Des communistes et des socialistes ont clamé l'"Internationale". Le maire, M. Rolland, a fini par interdire le spectacle. Le film en question est intitulé: "Mon royaume n'est pas de ce monde".

THERIEN

Les 26 et 27 décembre, nous aurons un bazar organisé par nos dames de l'Autel. L'ouverture de ce bazar aura lieu le 26 décembre, à 4 h. p.m. Le souper sera servi à 5 h. et sera suivi d'amusements, de rafles, etc. A 8 h. commencera le programme récréatif composé d'une séance, de déclamations, de chants, etc. Le lendemain, 27 décembre, le banquet aura lieu aussi à 5 heures. Et pendant la soirée, on pourra assister à l'interprétation d'une pièce de théâtre. Il y aura aussi des amusements divers. Le "bingo" sera à l'honneur. Des articles de grande valeur seront mis en loterie. On procédera aussi à la rafle d'une dizaine d'articles que nous ne pouvons énumérer ici mais qui feront la joie des heureux gagnants.

Désirez-vous vous amuser? Venez à Thérien. Vous en aurez pour votre argent. Ce vous sera aussi une occasion excellente de vous procurer des cadeaux de première qualité.

Venez! Amenez vos amis et les amis de vos amis.

Tous sont les bienvenus, les 26 et 27 décembre, dans la salle de Thérien.

SAINT-ALBERT

suite de la page 5

riste de notre paroisse: Aristisde Dolhagary fit beaucoup d'envieux en gagnant le 8e prix. une belle boite de bombons, don de Mme Mauckle; M. A. Lagacé verra sa femme sourire lorsqu'il lui présentera son prix, un panier à linge, don de M. Béland, marchand; une ancienne jeune fille, Mlle A. Gouin avait un large sourire en emportant la caisse de belles Délicieuses, donnée comme 10e prix par Mme Bagley; Willy O'Leary dit qu'il invitera ses amis à un "Thé" quand il sera grand, avec le beau service donné par Mlle A. Perron et qui lui revint comme 11e prix; le 12e offert par Mme Morasse, resta bien coi dans sa boite quand son nouveau maitre: J. V. Maloney l'emporta; M. Géd. Belisle va, paraît-il pratiquer le Bridge maintenant qu'il est propriétaire d'un service à bridge, donné par Mlle Alice Sommers comme 13e prix; Mlle A. Marsh, trop petite dût faire transporter sa caisse de pommes, don de Mlle E. Hogan, par son grand frère, 14e prix, la plus chanceuse et la plus enviée fut sans contredit Mlle Jeanne Belcourt, à qui sa jeune soeur Béatrice venait de vendre le No 86, gagnant du gillet de $5.00 don du Bureau Municipal de St-Albert; finalement le joli service à thé, don des institutrices de notre école du village, échut à M. R. Soetart, de Villeneuve.

Le R. P. Curé remercia les donateurs de prix, les acheteurs des billets, félicita les heureux gagnants, offrit les remerciements des Dames organisatrices, aux nombreux auditeurs et leur annonça le dernier numéro du programme qui allait être donné. L'annonceur de la soirée, M. Harnois révéla que c'était un quadrille du bon vieux temps exécuté par des jeunesses du bon vieux temps, et le rideau se leva. On vit sur la scène quatre couples d'autrefois exécuter, au son du violon soutenu d'un accordéon, tous les mouvements de cette bonne vieille danse de nos grands'pères avec une grâce et une aisance qui soulevèrent les applaudissements prolongés de la foule. En sortant on entendait dire: "Les anciens savaient certainement s'amuser honnètement et à bon marché".

Tirons le direau sur cette réflexion.

—Corr.

—oOo—

OTTAWA. — La Sacrée Congrégation des Universités, à Rome, a approuvé la constitution de l'université d'Ottawa, telle qu'elle vient d'être revisée. Cette approbation est regardée comme le plus bel hommage que Rome puisse rendre à un maison d'éducation catholique. Le décret vient à la suite d'un voyage à Rome du second vice-recteur de l'université, le R. P. Joseph Rousseau, O.M.I.

CERCLE GRANDIN DE L'A.C.J.C.

SEANCE DU 21 NOVEMBRE:

Notre cinquième séance de l'année se tint le 21 novembre. Elle se déroula avec la bonhomie et l'entrain qui caractérisent nos réunions acéjistes; avec un grand fond de sérieux aussi. Après la lecture du rapport et de la correspondance, le camarade Rostaing donna une causerie sur l'intelligence de l'homme. Pas d'éloquence, mais une exposition claire d'un sujet par lui-même abstrait.

Vint ensuite la chronique de la quinzaine. Les faits saillants de l'Amérique et du monde entier furent relevés et commentés. Les questions ne se firent point attendre et surent tenir M. Courchesne en campagne active pendant un bon quart d'heure. Ses recherches furent très appréciées.

Le travail principal ménageait une surprise au Cercle. Nestor Therrien se révéla un conférencier tout à fait intéressant dans son premier ouvrage: "Les Origines religieuses de l'Ouest." Le sujet se prêtait à un beau développement, à un peu de pathos aussi. Le conférencier sut en tirer son parti. Pendant une demi-heure nous avons vu les progrès de la foi dans l'ouest, à partir de ses humbles débuts avec Lord Selkirk et Mgr Provencher jusqu'à nos jours. Nous avons vu à l'oeuvre les héros du Catholicisme dans l'Ouest. Ils y étaient tous, les plus renommés jusqu'aux plus ignorés. Et pour couronner cette belle étude, un passage enlevant de Louis Veuillot sur Mgr Grandin.

Rosaire Bernard remercia délicatement le conférencier, qui se vit ensuite bombardé de questions.

Le Père Gibeau nous fit quelques remarques, nous félicita du travail accompli pendant le semestre et ne ménagea aucunement ses conseils, et ses encouragements.

M.-J. Ménard, sec.

COLLEGE ST-ANTOINE

Le mois de décembre nous réserve entre autres bienfaits, les examens. Le travail de classes a donc fait place à des revues générales; le succès du trimestre scolaire est en question!

Les besoins de l'étude ne nous empèchent pas, cependant, de commencer les exercices d'un magnifique drame français: "Les Piastres Rouges", dont l'action se passe dans l'espagne monarchique. Nous avons raison de croire que cette pièce aura un heureux succès.

En célébrant la grande fête de l'Immaculée-Conception, nous avions le bonheur de voir et entendre un superbe film parlant; l'édition moderne de : "La Soeur Blanche". Les RR. PP. Rédemptoristes nous ont fait le plaisir d'être présents.

Comme toujours, les dévots du gouret, c'est-à-dire presque tout le Collège, courent à la patinoire aux heures propices. Des parties, entre classes ou groupes différents, enjolivent l'atmosphère tous les jours.

Joseph KIDD.

CALDER

Le cercle local de l'A.C.F.A. tenait lundi soir son assemblée régulière mensuelle, la dernière de 1934. N'ayant pas reçu de lettre circulaire ce mois-ci les discussions ne furent pas très longues.

La température si agréable et les beaux chemins amenaient plusieurs visiteurs à Calder, dimanche.

Remarqués—

Chez M. Paul Lessard, M. et Mme David Magnan et leur fils, M. Honoré Magnan et sa dame, venus de Beaumont.

Chez M. Alex Bernier, M. et Mme A. Girard d'Ellersley. Chez M. Marc Girard, M. Edmond Auclair de Lafond et M. E. Girard de St Vincent ainsi que Mme Girard. Chez M. M. Constantin, M. et Mme Alphonse Constantin de Villeneuve.

Grande réunion familiale, dimanche soir chez Mme A. Morin à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance. Félicitations et voeux sincères de santé et longue vie à cette dernière.

M. Meunier de Morinville passe quelques jours chez sa fille, Mme A. Leguerrier.

—oOo—

ANGORA, Turquie. — Une législation donnant aux femmes turques le droit de vote a été approuvée par le parlement. Les femmes, âgées de plus de trente ans, auront le droit de siéger au parlement. On a porté de dix-huit à vingt-deux ans l'âge de ceux qui pourront voter aux élections.

—oOo—

MADRID. — Un puissant mouvement pour remplacer la république espagnole par quelque système se rapprochant de l'état corporatif italien a obtenu l'appui du duc d'Albe, ministre des Affaires Etrangères sous l'exroi Alphonse XIII et descendant d'une des familles les plus illustres d'Espagne. Le duc a annoncé qu'il adhérait au mouvement dirigé par l'exministre des Finances Jose Calvo, et qui a pour objet de grouper les royalistes et les conservateurs en un front solide.

Le programme . . .

(suite)

buables et satisfaire aux besoins actuels, est un autre article du programme libéral.

Le programme mentionne en outre que le parti est en faveur d'une diminution dans le nombre actuel des députés.

Durant ces temps de dépression tous les salaires élevés devraient subir une forte coupure.

Les taux d'intérêt devraient aussi être réduits.

Tout travail identique fait dans les différents départements du gouvernement fédéral et du gouvernement provincial doit être supprimé. Le même cas s'applique à tout travail similaire fait dans les provinces de l'Ouest.

Le parti libéral s'occupera du développement de la province en améliorant les moyens de transport et de communication vers la Côte du pacifique; en amendant la loi régissant les homesteads et en améliorant le sort du colon afin de lui aider à s'établir chez lui.

Le parti libéral est en faveur de l'élaboration d'une loi relative aux pensions du vieil âge et applicable à toutes les personnes âgées de 60 ans.

Il veut donner à la jeunesse albertaine les moyens de contribuer au développement de la province.

Les autres articles contenus dans le programme affectent l'industrie et le, travail, le chômage et l'assurance contre le chômage, les services d'hygiène publics, l'éducation des enfants, le crédit social, le tarif, les marchés et le commerce. Tous ces articles ont été adoptés dans l'espoir que l'application des remèdes qu'ils suggèrent apporte une amélioration économique et sociale dans toutes les classes de la population albertaine.

—oOo—

EXPORTATION EN ALLEMAGNE

Des matériaux servant à la fabrication d'armes à feu exportés par l'Autriche.

VIENNE. — Des enquêtes minutieuses faites par des agents du gouvernement ont révélé le fait surprenant qu'une quantité considérable de matériaux pour la fabrication de fusils, mitrailleuses et révolvers était exportée en Allemagne par les manufacturiers autrichiens.

Des ministres du Cabinet, surtout ceux qui sont à la tête du groupe armé, ont été fort contrariés; tandis que les manufacturiers d'armes autrichiens exportent en Allemagne, le pays est obligé d'acheter des armes en Italie.

On a exporté surtout des canons de carabines et des parties de mitrailleuses. Les officiels se sont doutés de l'affaire après avoir remarqué que depuis quelques mois l'industrié du fer et de l'acier en Autriche montrait des signes de prospérité.

—oOo—

BROCKVILLE, Ontario. — Le premier ministre du Canada, l'hon. R.-B. Bennett, a déclaré, au cours de son discours prononcé ici à l'issue du congrès annuel de l'Association libérale-conservatrice de l'Est de l'Ontario, qu'il était prêt à conclure un traité commercial avec les Etats-Unis basé sur une entente juste et loyale.

MONTREAL. — Après un terme de 26 ans, Sir Herbert S. Holt abandonne la présidence de la Banque Royale du Canada, et devient président du conseil d'administration et président du comité exécutif. M. Morris M. Wilson lui succède comme président et directeur-gérant, et Sydney G. Dobson succède à M. Wilson comme gérant général.

La vie en Alberta

JOUSSARD

VISITEURS:

Les RR. PP. Falher, Rainville, Dréau et les Frères Desmarais et Ménard, de la mission St-Bruno, les RR. PP. Huguerre et Beuglet, ce dernier en charge de l'école de Wabasca ainsi que le Frère Laurin du même endroit faisaient la veillée au presbytère à l'occasion de la visite des beaux-frères de M. le curé, MM. St-Arnaud et Beart et leurs Dames. On y rappela des souvenirs chéris de 28 ans passés....

MM. Théo. Brisson et N. Pelletier, de Legal chez leurs parents et amis. Ces derniers sont venus en auto, la route est magnifique, la traverse à la rivière Athabasca étant encore libre de glace.

TEMPERATURE:

Idéale, entend-on dire de tous côtés et c'est le cas de le dire plus que jamais. Le zéro se montre à peine le nez rouge le matin, mais aussitôt le soleil le fait rentrer dans sa boule pour remonter vers les sommets du petit tube de verre. Point de vent, pas le moindre nuage à l'horizon d'azur, la forêt de l'autre côté du lac à environ 15 milles est tantôt grise, bleue, verte, dorée suivant les caprices du soleil et des heures de la journée. Et les nuits donc enguirlandées de ces aurores boréales uniques au pays du grand nord. Aussi chacun semble-t-il apprécier et goûter les douceurs et les beautés d'un climat soi-disant rigoureux, mais qui a ses charmes et ses attraits.

SCIERIE:

M. J. Brassard vient de déménager son moulin à scie à Kenzie sur la limite à bois des frères Giroux de McLennan, pour jusqu'au printemps. Un petit groupe d'ici sont allés travailler à la scierie Brassard. Bonne chance.

Nos gens sont occupés activement à la pêche qui est assez généreuse et les prix satisfaisants. La glace est assez forte maintenant pour le transport par voiture roulante ou trainante.

Le reste des Joussarrois coupe du bois de service, de poêle, mine du charbon, etc., chacun à sa petite besogne et il nous fait plaisir de constater qu'il n'y a pas une seule famille sur le **"relief"** et personne ici ne désire cette pénible obligation du moment que l'on peut trouver de l'emploi de quelque nature qu'il puisse être. C'est un point de fierté et d'orgueil bien placés, n'en déplaisse à ceux qui peuvent tenir l'opinion contraire, nous gardons la nôtre.

VIE PAROISSIALE:

Depuis deux semaines, la messe se dit au presbytère et les travaux d'intérieur sont suffisamment avancés pour permettre de conserver le Saint Sacrement dans la petite chapelle aménagée à cette fin dans une chambre attenante au bureau. Les offices du dimanche se font comme d'habitude à l'église de St-Bruno, basse messe à 8 heures et grand'messe à 10:30.

CLYDE

Nous avons eu un Bazar très réussi le 28 novembre, suivi d'une soirée de whist et de bridge, tout cela organisé par les dames de la Ligue Catholique. On a tiré à la loterie cinq beaux prix qui ont été gagnés comme suit: 1er prix, couverture de lit, gagné par M. Edouard Hesse; le 2e prix, un coussin crocheté par M. Scarbar; le 3e prix, des taies d'oreillers et un chemin de table brodés à Sam Brault de Tawatinaw; le 4e prix, un service de bridge au Docteur Sands de Weslock et le 5e une nappe à dîner à M. Renoux de Westlock.

Nous prenons l'occasion de remercier tous les amis qui ont eu la bonté de nous aider, des paroisses environnantes.

En visite au presbytère le R. P. Koolen, curé de Vimy, le R. P. Mechan, curé de Colinton, le R. P. Rooney, curé de Westlock, et le R. P. Strickland.

Mme John Prozak de Tawatinaw est en visite chez sa mère, Mme Navratil. Les dames de la Ligue Catholique ont échangé les deux vieux fauteuils du presbytère pour deux nouveaux qui font très bel effet. —Corr.

GIROUXVILLE

Nous avons eu le plaisir d'entrevoir notre ancien curé, le R. P. Normandeau, en visite d'affaire. Il est regrettable que nous n'ayons pu goûter plus longuement, par lors plus intimement, de sa présence hative parmi nous.

Mme Piché de McLennan, de passage, en visite chez Mme A. St-Jean.

La partie de tire et vente des Mlles "Jeunes filles" de la paroisse remporta un beau succès, grâce aux Dames de l'Autel de la paroisse, qui, sous l'égide d'un bon directorat, surent mener à bonne fin une vente si délicate. Grand merci fraternel aux aimables visiteurs qui daignèrent nous encourager par leur présence affective.

La Société dramatique prêta son aimable concours aux Dames de l'Autel. Ce fut un avant-goût pour les programmes attrayants que la Société daignera nous accorder.

Nul doute que les jeunes prendront possession de leur salle avec de solides projets en ce qui concernera l'aide à l'église. —Corr.

BEAUMONT

La mort vient de faucher l'un des nôtres en la personne de M. Charles L'Heureux. Il laisse dans le deuil, sa femme et un jeune enfant, ainsi que plusieurs frères et soeurs. Les funérailles eurent lieu, jeudi dernier, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. A la famille en deuil, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Selon une rumeur qui a cours, un nouveau magasin doit s'ouvrir ici bientôt. Ceci sera de nature à augmenter un peu les affaires dans notre village. Mais il serait à souhaiter que nous encouragions plus nos magasins ruraux, au lieu de faire vivre quelque Juif, déjà riche.

Nous espérons avoir l'écusson de notre croix Jacques Cartier pour dimanche prochain, alors que nous aurons la bénédiction de cette croix après la grand'messe. —Corr.

CHAUVIN

Samedi après-midi, en la belle fête de l'Immaculée Conception, eurent lieu les funérailles du cher petit Roger Soucy, enfant bien-aimé de M. et Mme Joseph Soucy, décédée le six courant après une longue maladie. Une foule nombreuse de parents et d'amis accompagnèrent la dépouille mortelle à l'église paroissiale.

M. Léger Roy conduisit le deuil. Les porteurs furent: Louis Roy, Léon Roy, Léonard Doucet et Alonzo Doucet.

Après le chant du Libera, les élèves de l'Ecole Saint-Aubin chantèrent avec âme, la prière de l'abbé Perreyve: Vierge Sainte, etc. Puis le cortège funèbre prit le chemin du cimetière de la paroisse, lieu de la sépulture.

Le service fut chanté lundi matin par les élèves de l'Ecole Saint-Aubin, sous la direction des Soeurs de Ste Croix.

Le défunt laisse pour déplorer sa perte son père, sa mère, un frère, Alexis et une soeur, Gisèle.

* * *

A la douce mémoire de Roger Soucy, élève de l'école séparée du village de Chauvin, décédé le 6 décembre, à l'âge de 7 ans.

L'école Saint-Aubin est en deuil, car, l'impitoyable mort vient d'y faucher, en sa fleur, Roger Soucy, plante frêle et délicate, qui s'épanouissait belle et radieuse, à l'ombre de Ste-Croix. A peine, notre bambin avait-il atteint sa septième année, que déjà le divin Jardinier se penche vers cette âme d'élite et la transplante dans les parvis célestes; aussi, je ne crains pas de lui appliquer ces vers de Malherbe:

"Il a vécu ce que vivent les roses
L'espace d'un matin".

C'était un petit garçon d'une taille au-dessous de son âge, notre Roger. Sa figure, d'un ovale régulier, était illuminée par des yeux si intelligents, qu'il attirait l'attention de tous. Cependant, sa pâleur peu ordinaire faisait soupçonner une maladie chronique chez le bambin. Mais, en petit homme brave et courageux, Roger ne se plaignit jamais. Aller à la classe, apprendre son catéchisme afin de pouvoir communier le plus tôt possible, puis, arriver le premier de sa classe, tout cela semblait le préoccuper beaucoup plus que le jeu. Aussi fut-il bon élève: assidu, studieux et très obéissant.

Au printemps de mil neuf cent trente-quatre, Jésus vint pour la première fois élire domicile dans le coeur du cher petit garçon. Combien de sacrifices son âme généreuse ne s'est-elle pas imposés pour se préparer au banquet eucharistique! Nul doute qu'il fit une sainte communion car, à partir de ce moment, Roger s'efforça de plus en plus, de marcher sur les traces du cher petit Guy de Fontgalland qu'il affectionnait beaucoup. En classe, en récréation, il fut un véritable modèle pour ses condisciples et une consolation pour ses maîtresses. En tout, il laissait voir une entière maitrise de lui-même. Déjà, nous caressions l'espoir d'en faire un chef avant-gardiste, car, il possédait toutes les qualités requises pour mener une telle cause à bonne fin. Hélas! nos pauvres vues humaines ne sont pas toujours celles du Créateur. Charmé par la beauté de cette âme simple et pure, le Maître dépêche ses anges vers la petite paroisse de Chauvin. Et, ces messagers célestes détachent ce beau lis de sa frêle tige et le présentent dans toute sa blancheur, au Souverain Juge, juste au moment où l'Eglise chante les premières Vêpres de l'Immaculée Conception. La Vierge toute belle, dans un geste d'amour, venait à la rencontre de son dévoué petit serviteur.

Nous aimons à déposer sur la tombe à peine fermée, de notre cher élève, un dernier hommage de religieuse affection. Comme la goutte de rosée qui rafraichit le calice de la fleur durant la nuit, et disparait aux premiers rayons du soleil, ainsi Roger Soucy laisse dans notre école un souvenir bienfaisant qui réconforte maitresses et élèves.

A la famille éplorée nous offrons nos plus sincères condoléances.

Les Religieuses et Elèves de l'Ecole Saint-Aubin.

CALGARY

Dimanche soir, 9 décembre dans la salle de l'église Ste-Famille, la partie de cartes organisée par les soins de la Société de St-Jean-Baptiste a remporté un vif succès au point de vue de la nombreuse assistance qui s'y trouvait mais aussi au point de vue financier.

Nous ne saurions trop remercier et encourager nos compatriotes à l'occasion de cette soirée si agréable. N'oublions pas que la paroisse ne peut compter qu'autant que ses oeuvres sont vivantes et actives et que le concours de tous est demandé.

Mme Victor Despins et Mme Veilleux ont été les organisatrices d'une délicieuse collation servie aux invités par Mlles Rachel et Béatrice Despins.

M. Billyts a gagné la partie de bridge et Mme Simonin a été la gagnante de la partie de whist. Mlle Ida Briant a gagné une superbe dinde offerte par M. Auclair.

Il est très regrettable pour M. Choinière qu'il n'ait pas été présent car il aurait été le gagnant de la cagnotte (Jack Pot) qui se montait à une assez jolie somme. Espérons qu'il aura plus de chance la prochaine fois.

Une autre attraction qui a eu beaucoup de succès c'est la course des chevaux de bois que notre aimable compatriote, Mme Spence a rapportée d'un de ses récents voyages en Californie et qui a donné les plus beaux résultats au point de vue argent.

La paroisse s'est augmentée de deux nouvelles familles canadiennes françaises, la famille Roux qui vient de Trochu et la famille Lessard venant de Hussard. M. et Mme Lessard ont ouvert une charcuterie sur la 4e rue West et ils espèrent que leurs sympathiques compatriotes de langue française ne les oublieront pas.

M. et Mme Trudel viennent passer l'hiver avec leurs enfants, M. et Mme Simonin.

Les classes de catéchisme un peu désorganisées par le départ du R. P. Beauregard, viennent d'être mises en marche par Mme Gassovork, qui a eu l'amabilité de s'occuper des commençants. —Corr.

GIBBONS

La semaine qui vient de s'écouler a été pour notre paroisse une grande semaine pleine d'intérêt et d'activité de la part de tous nos paroissiens, la cause en est que nous avons eu une Mssion, oh! une très belle mission qui a été prêchée par le R. P. O. McBriarty d'Edmonton; de l'Ordre des Rédemptoristes.

Prédicateur plein de talent dont la parole éloquente et persuasive a su intéresser au plus haut degré tous ceux qui ont suivi les exercices de la mission. Favorisés par un temps superbe comme rarement nous en avons vu dans ce pays et dans cette saison, de très bons chemins, toutes ces heureuses circonstances ont été un encouragement, un appel de la Providence à nos fidèles à venir suivre les instructions qui se donnaient deux fois le jour à 9 heures du matin et à 8 heures du soir. C'est cette dernière surtout qui attira la plus grande assistance. L'église brillamment éclairée était un nouveau décor qui se prêtait admirablement bien à l'élan religieux de tous.

La cloture de la Mission a eu lieu le samedi, 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, par une messe solennelle et une communion générale où tous les assistants ont pris part. A l'issue de la messe, l'éloquent missionnaire a fait une dernière et touchante allocution, en recommandant aux fidèles de ne pas oublier leurs chers absents, que c'est une chose sainte et salutaire de prier pour les morts.

En terminant cet article, qu'il me soit encore permis de consacrer un mot à la mémoire de M. Barrette, qui il y a deux semaines, s'est éteint à l'âge de plus de 80 ans. Une foule nombreuse de parents, de voisins, d'amis l'accompagnaient à sa dernière demeure. Après le service à l'église du Sacré-Coeur de Gibbons il a été conduit dans le cimetière de la paroisse.

Assurément, celui-là a bien vécu, qu'à son départ pour l'éternité, il soit accompagné par la sympathie et le regret de tous ceux qui l'ont connu.

Que son âme repose en paix. —Corr.

BONNYVILLE

Dimanche prochain, sous les auspices des dames de Ste-Anne et du comité de l'hôpital, il y aura un bazar au profit de l'hôpital St-Louis, en prévision du rayon X, si indispensable. Nul doute que tout le dévouement et les bons services rappelleront qui nous sommes tous intéressés à cette bonne oeuvre; et si le peuple le veut, notre hôpital deviendra prospère et continuera ses bons services. Les dames font donc appel à tous les bonnes volontés, accepteront tout ce que l'on voudra offrir et surtout comptent sur une grande foule pour s'amuser et se régaler, aux différents comptoirs qui seront installés à la salle à partir du dîner le 16 décembre, jusqu'à la fin de la soirée. L'entrée est gratuite. Qu'on se le dise et qu'on amène ses amis et les amis de ses amis.

M. Willie Paquette est de retour de l'Est, accompagné de sa soeur et de son beau-frère, M. et Mme Suay, ainsi que de leur jeune fille. L'ami Willie voit sa demeure grandement agrandie et pimpante, à la suite de tout l'art déployé par notre contracteur bien connu, M. Eric Fraser.

Mlle Simone St-Louis de Beaumont est en promenade chez des amis, M. et Mme Ph. Durocher.

Mlle Béatrice Groleau doit ouvrir une classe de couture au commencement de janvier prochain. Mlle Groleau détient un diplôme de modiste dans toutes les lignes: robes, manteaux et patrons de toutes sortes et a tenu un atelier ici depuis quelques années.

Mlle Alma Groleau arrive d'un cours spécial du Salon de Beauté Capitol d'Edmonton. Elle rapporte un outillage complet pour permanent, pour son salon de beauté local.—Corr.

SAINTE-LINA

Vendredi, samedi et dimanche tous les paroissiens remplissaient l'église pour suivre les exercices d'une retraite. Les communions furent très nombreuses et certainement les bénédictions de Dieu vont se répandre sur la paroisse.

Dimanche aussi c'était la journée du bon journal dirigée par le cercle local de l'A.C.F.A. M. le curé en chaire fit un appel spécial pour la diffusion de la bonne littérature dans les familles et en particulier du journal diocésain de langue française. M. T. Taylor reçut les abonnements à la porte de l'église.

Jeudi dernier des polonais de la région de Bordenave eurent à paraitre devant MM. Raoul Laplante et Rodrigue Larivière membres de la Cour de justice locale. Un des gendarmes de St-Paul était présent.

M. Magloire Magnant est revenu de St-Paul où il était en visite chez son gendre. M. H. Fraser. —Corr.

MORINVILLE

A la demande de Mtre Lionel Tellier qui s'était fait le porte-parole de notre jeunesse, celle-ci obtint un octroi du conseil de ville pour l'entretien de la patinoire. Cet octroi est de cinquante dollars pour toute la saison d'hiver. La commission scolaire ne voulut pas rester en arrière et a voté $15. par mois d'ici au printemps. C'est donc dire que nos enfants pourront avoir l'usage de la patinoire à certaines heures, grâce à la générosité de deux corps publics, grâce à l'éloquence persuasive de leur interprête. C'est là un bon mouvement dans la bonne direction et nous en félicitons qui de droit.

Nos joueurs de gouret sont allés dimanche dernier remettre la visite à nos amis de Légal et quelle partie l'on a joué de part et d'autre. L'on a bataillé pendant longtemps, chaque côté se promettant bien de l'emporter sur l'autre et après les trois périodes ordinaires, les deux équipes n'avaient encore aucun point à leur actif. Chacun retourna chez soi pas plus avancé qu'au commencement. C'est donc dire que les deux clubs sont dignes l'un de l'autre et qu'ils nous réservent au cours de l'hiver plus d'une partie intéressante.

Nous avons été heureux de revoir dimanche dernier, M. Thomas Houle qui nous était revenu de l'hôpital. La guérison n'est pas parfaite encore et nous espérons qu'un régime sévère le remettra complètement sur pied. M. Houle souffre de la pression des artères et le régime végétal est repris dans la circonstance.

M. Hubert Antille est aussi revenu et est assez bien pour reprendre la direction de son garage. Il ne travaillera pas pour quelques semaines, mais ensuite il retournera à ses outils et à son ouvrage.

M. Meulenberg était ordonné prêtre dimanche dernier et durant le cours de l'après-midi il pouvait s'échapper pour pousser une pointe jusqu'à Morinville. Il arrivait à temps pour donner la bénédiction du Saint Sacrement. Après cette cérémonie, il imposait les mains aux personnes présentes. Puis après quelques heures passées au presbytère il retournait à Edmonton et de là à Prince-Rupert où l'appelle son évêque.

Nos amicalistes donnaient dernièrement leur soirée au bénéfice des moins favorisés de la fortune pour le temps des fêtes. Un bon nombre répondirent à l'appel et la veillée se passa tout à fait aimablement. Nous ne connaissans pas le résultat financier mais nous supposons qu'il est tout à fait convenable.

Une de nos bonnes religieuses Sr Marie S. Cécilien vient de nous quitter pour un monde meilleur. Elle ne fut malade que quelques jours et partit sans bruit comme elle avait passé toute sa vie. Nous sommes convaincu que le Seigneur a dû la recevoir dans son paradis car toute son existence s'était dépensée pour Lui. Pour Lui, elle avait laissé sa patrie, la Bretagne, pour Lui elle accomplit constamment et fidèlement la tache de chaque jour, pour Lui elle voulut souffrir durant les dernières heures et achever d'expier les quelques fautes légères dont elle s'était rendue coupable durant le cours de la vie. Le monde ne la connaissait pas et elle ne connaissait pas le monde. Puisse Dieu qui a été l'objet continuel de son amour être là-haut sa récompense infiniment grande.

Les funérailles ont eu lieu mercredi matin au milieu d'un bon concours de fidèles qui étaient venus offrir leurs sympathies aux dévouées religieuses qui se dépensent pour eux depuis tant d'années. —Corr.

SAINT-ALBERT

Le bazar de 1934 est terminé. Ce ne fut pas un bazar ordinaire; et, si on prend le mot dans son sens obvie, il n'y eut pas de bazar du tout.

En effet, au lieu de le servir tout d'un morceau, il fut divisé en trois tranches, ou en trois actes, si on préfère.

Les dames organisatrices décidèrent à l'automne avec l'appui des demoiselles du Cercle Grandin et de l'orchestre de faire du bazar une affaire en trois actes. Le premier un souper (La Survivance en a parlé dans le temps); le second prit la forme d'une pièce en trois actes, jouée le 18 du mois dernier, par un groupe de jeunes. Si les uns étaient déjà des acteurs d'expérience, trois autres faisaient leur début mais n'en ont pas été moins applaudis et avec raison pour cela.

Le sujet de la pièce était une leçon donnée à de jeunes spéculateurs par leurs épouses qui n'entendent rien aux affaires et qui finissent par être mordues de la maladie de jouer à la bourse et risquent d'y perdre non seulement leur fortune mais encore le bonheur domestique.

Mlle Marie Wolniewitz faisait la gentille mais naive femme du spéculateur dont le rôle était tenu par M. Angus Macdonald. Les époux qui mêlaient leur chicane et leurs affaires à celles des premiers ont été personnifiés avec un talent exquis par Mlle Cécile Veness et M. Richard Jacobs. M. Laurent Gaulin était un commis voyageur parfait. Mlle Dora Jacobs et M. Florian Iseke mirent en lumière par un jeu réaliste leurs embarras de ménage et de bourse. Mlle Vera Perrott, dans le rôle d'une jeune aventurière qui se dit veuve, à conquis les suffrages non seulement de ceux qu'elle voulait berner mais aussi de l'auditoire.

Pendant les entractes, M. Auguste Morin d'Edmonton, nous charma par sa riche voix de basse. Le temps est passé où les artistes canadiens étaient au second plan et M. Morin en est une preuve. Il n'a rien a craindre de personne ni pour la qualité du timbre ni pour la sincérité d'interprétation.

Le clou de la série fut la veillée du Bon Vieux Temps donnée ensuite par quelques anciens et anciennes de la paroisse. Mme A. Asselin voulut bien se charger de trouver et d'exercer les acteurs de cette soirée nouveau genre.

Au dire de la nombreuse assistance qui remplissait notre salle dimanche dernier, elle a remporté un franc succès avec sa troupe de Vieux.

En plus que d'exercer, Mme Asselin tint elle-même plusieurs rôles d'actrice et de chanteuse avec Mme Levasseur, Mlle C. Veness, et une troupe de petites jeunesses incrédules d'aujourd'hui. Le tout avec un art qui montrait que cette dame n'en était pas à son premier essai.

Il serait trop long de nommer tous les figurants de cette amusante veillée; pourtant il faut faire une mention spéciale d'un jeune homme de quatre-vingt deux ans, M. Joseph Bellerive qui a soulevé l'enthousiasme par la souplesse et l'élégance avec laquelle il exécuta une série de gigues, avec accompagnement d'un violoneux authentique tapant du talon. Mmes Benoit et Durocher, en mocassins, exécutèrent un rigodon de la Rivière Rouge. Le clou était réservé pour la fin de la soirée, après le tirage des prix de la Tombola. Voici le résultat:

1er prix, une cs. de pommes, don de M. H. Lamer, gagnée par Mme A. Cantin, d'Edmonton; 2e prix un sac de farine, don de la Meunerie de St-Albert, échut à Mme M. Asselin; 3e prix, une dinde, don de Mme Vandewalle, tomba dans les bras d'une autre organisatrice: Mme Levasseur; M. E. Wood, de Volmer, gagna le 4e un projecteur électrique donné par M. J.-E. Gaulin; le 5e, un jambon, don de M. A. Labelle, fut tiré par Mlle Lucille Sévigny; le don de l'Impérial Oil, dix gallons de gazoline alla à M. R. C. Bonneville; une longue pipe, donnée par notre populaire acteur-marchand, M. Léo Perron, échut à un petit bout d'homme qui use sa première culotte sur les bancs de l'école: Henri Lagassé; un Junio-

(Suite page 4)

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	61½
No 2 Nord	55
No 3 Nord	51½
No 4 Nord	48
No 5 Nord	45½
No 6 Nord	42½
Fourrage	41

Avoine—

No 2 CW	31
No 3 CW	26½
Fourrage	25½

Orge—

No 3 CW	40½
No 4 CW	36
No 5 CW	33½

Seigle—

No 2 CW	40
No 3 CW	37
No 4 CW	33

Bétail—

Taures de choix	3.00 à 3.50
Taures moyennes	2.25 à 2.75
Bouvillons de choix	3.00 à 3.50
Bouvillons moyens	2.50 à 3.00
Vaches de choix	1.75 à 2.25
" " moyennes	1.25 à 1.50
Taureau	0.75 à 1.50
Agneaux de choix	4.50 à 5.00
" moyen	2.75 à 4.00
Moutons d'un an	2.00 à 3.50
Brebis	1.00 à 2.00
Veaux de choix	3.50 à 4.00
Commun à moyen	2.00 à 3.00
Porc de Bacon	6.60

BOEUFS D'ENGRAIS.—

Choix	2.00 à 2.50
Moyens	1.00 à 1.75

Crème—

Spécial	14
No 1	12
No 2	09

Oeufs- Variations quotidiennes

Aux producteurs Lge. Med. Poul't.

Grade A	23
B	16
C	13

Beurre—

No 1, en boite	22½
Enveloppé, No 1	22
" No 2	21
" No 3	20

Volailles vivantes—

Poules, No 1	.08
Poulets, No 2	.06
Poulettes No. 1	.10
Poules, No 2	.06

Volailles préparées—

	A	B	C
Volailles	11	09	06



Page Agricole



Notes Agricoles

L'étendue ensemencée en seigle d'automne par tout le Canada en 1934 est évaluée à 631,000 acres, soit sept pour cent de moins qu'en 1933.

Au 31 octobre 1934 quarante-trois pour cent de la terre destinée à être ensemencée en 1935 était labourée, contre quarante et un pour cent en 1933.

La plupart des fruits que le Canada reçoit de St. Lucit, Antilles Britanniques, sont emballés au dépôt des exportateurs particuliers, dans le hangar d'emballage du gouvernement. Ce hangar est aussi employé régulièrement par les autres exportateurs pour l'emballage des fruits sous l'inspection du gouvernement.

Le nombre de bovins en vie canadiens exportés sur la Grande Bretagne en 1934, à venir jusqu'au 15 novembre était de 47,785, contre 46.673 pendant la période correspondante de 1932.

Pendant les premières 45 semaines de 1934, finissant le 8 novembre, les expéditions de bestiaux de l'Ouest sur l'Est du Canada comparées à celles de 1933 (dont les chiffres sont donnés entre parenthèses) comprenaient 102,018 (76,702) boeufs, 6,754 (3,519) veaux, 66,831 (48,831) moutons et 166,574 (249,601) porcs. .....

Il s'est fait dans le Cuba de la publicité au sujet des pommes de terre de semence canadienne, sous forme de radiodiffusion en Espagnol, par la Havane.

Les peaux de boeufs canadiennes exportées sur le Japon sont mouillées et salées, comme celles des Etats-Unis, tandis que les peaux exportées de la Chine se composent principalement de peaux de vaches séchées au soleil, pesant de six à quarante livres.

La Division de l'Entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture étudie la mortalité en hiver des punaises chinch, qui étaient en nombre alarmant dans le sud-ouest de l'Ontario la saison dernière afin de prévenir une invasion possible et sérieuse de ce fléau en 1935.

---oOo---

BEIGNES AU MIEL

La recette suivante est extraite du bulletin sur le "Miel et quelques façons de l'utiliser", publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture:—

- 1 grande tasse de lait
- 4 cuillerées à soupe de miel
- 1 oeuf
- 2 cuillerées à thé de crème de tartre
- 3-4 tasse de sucre
- 1 cuillerée à soupe de beurre
- 1 cuillerée à thé de sel
- 1 cuillerée à thé de soda
- 1-2 cuillerée à thé de muscade
- 1-2 cuillerée à thé de gingembre
- Farine

Battez parfaitement en crème le beurre, le sucre et le miel, ajoutez-y graduellement les oeufs en battant ajoutez le lait alternativement avec du soda et de la crème de tartre, tamisez deux tasses de farine et 1-2 cuillerée à thé de muscade et 1-2 cuillerée à thé de gingembre. Ajoutez 1 cuillerée à soupe de saindoux bouillant, sorti du pot préparé pour la friture. Ajoutez suffisamment de farine pour faire une pâte ferme. Roulez, tranchez et faites frire dans de la graisse profonde à 375 degrés Fahrenheit.

---oOo---

QUELQUES FAITS AU SUJET DU FROMAGE

Le fromage est employé pour la nourriture de l'homme depuis des temps préhistoriques; sa fabrication est l'un des arts techniques les plus anciens. Les premiers colons français qui sont venus au Canada l'ont apporté avec eux. Le fromage raffiné qui se fait encore de nos jours sur l'Ile d'Orléans est un des premiers produits de cette industrie. De même, il y a plus de 100 ans, les Loyalistes de l'Empire Uni ont apporté avec eux dans les différentes patrie de l'Ontario où ils se sont établis, le procédé de la fabrication du fromage du genre Cheddar. Ce fromage Cheddar est à peu près le seul que l'on fasse aujourd'hui dans les fromageries canadiennes. Autrefois, tout le fromage qui se faisait au Canada était fait sur les fermes. La première fromagerie a ouvert ses portes dans le comté d'Oxford, Ontario, en 1864. Une autre s'ouvrit l'année suivante dans le comté de Missisquoi, Québec. Ce système de fabrique présentait tant d'avantages qu'il ne tarda pas à être adopté. On trouve aujourd'hui des fromageries dans toutes les provinces du Canada, mais la plus grande partie du fromage des fabriques canadiennes se produit dans l'Ontario et le Québec.

L'INFLUENCE DES CERCLES SUR LA FORMATION AGRICOLE

Beaucoup de jeunes Canadiens et de jeunes Canadiennes doivent une bonne part des succès qu'ils remportent dans leur carrière agricole à la formation qu'ils reçoivent dans les cercles de la Jeunesse agricole et beaucoup d'agriculteurs de marque sur tous les points du Canada se plaisent à reconnaître l'influence bienfaisante que ces cercles ont exercée sur eux. C'est là que s'est formée la fondation de leurs connaissances actuelles.

L'Exposition royale d'hiver, qui s'est tenue à Toronto la semaine dernière, a fourni encore une fois des preuves éclatantes de ce fait. La liste des personnages exécutifs, des conseillers et des juges contenait des noms de cultivateurs bien connus, anciens membres des cercles. Les jeunes cultivateurs, tous frais sortis des cercles, ont remporté de beaux succès. Citons par exemple Jack Rainbird de Stayner, Ont., qui a remporté cette année la médaille d'or pour la pointage le plus élevé dans l'appréciation des porcs au concours d'appréciation entre comtés. L'année dernière Jack Rainbird était membre de l'équipe du cercle d'éleveurs de porcs de Stayner. Clifford Baldwick, de Barrie, Ont., le gagnant de cette année du trophée "Stonehouse Memorial" et de la médaille d'or pour l'appréciation des vaches laitières, est un ancien membre d'un cercle de jeunes éleveurs et il était autrefois l'un des membres les plus actifs du cercle des éleveurs de génisses Ayrshires de Barrie, c'est à ce titre qu'en 1930, avec deux autres jeunes gens, il a représenté l'Ontario dans le Concours international d'appréciation de vaches laitières tenu en Angleterre. Et c'est ainsi que dans toutes les provinces, les jeunes membres des cercles deviennent les cultivateurs les plus habiles du Canada.

L'UTILISATION DE LA PAILLE

Certains utilisent la paille comme fourrage seulement, d'autres comme litière et fourrage et enfin d'autres l'emploient tout simplement comme litière. Il faut d'abord faire une distinction entre les différentes sortes de paille, parce qu'elles n'ont pas toutes la même valeur. Par ordre décroissant en valeur alimentaire, elles se classent comme suit: paille d'avoine, paille d'orge et paille de blé.

Peut-on utiliser la paille dans la ration? Oui. Et quand? Dans les rations d'entretien à raison de un repas par jour, pour faire tarir certaines vaches afin de leur permettre une période de repos plus longue et enfin dans d'autres cas où l'on peut balancer la ration par ailleurs au point de vue protéine. Cependant, on ne doit pas, comme beaucoup le font, utiliser la paille seule sans compléter la ration par des concentrées, soit pour les vaches en lactation, soit pour les vaches taries. Et pourquoi? Parce que la paille ne renferme que 1% de protéine et contient beaucoup de fibre, soit 10 à 12% de plus que le foin de trèfle.

La paille, cependant, joue un grand rôle comme litière en maintenant la propreté des animaux et de l'étable, en absorbant le purin lequel serait en plusieurs endroits perdu. En retenant une bonne partie du purin, elle ajoute au fumier une grande quantité d'éléments fertilisants solubles. De plus, la paille fournit, en se décomposant, de la matière organique au sol où elle est incorporée. Si la paille n'a pas une grande valeur au point de vue alimentaire elle peut être avantageusement utilisée comme litière et cela devrait être son rôle principal.

Carburant pour le cultivateur

La possibilité d'employer un mélange de carburants dans certains pays comme le Canada où le thermomètre descend très bas pendant l'hiver, a été étudiée aux Laboratoires des recherches nationales à Ottawa. On sait que l'usage se répand de plus en plus de mélanger certains carburants à la gazoline pour les tracteurs agricoles, et c'est cette pratique croissante qui a conduit à cette enquête. Les recherches de ce genre offrent une importance toute spéciale au Canada, et les laboratoires ont déterminé les rapports qui existent entre la proportion d'eau et la température de solution des différents mélanges de gazoline qui sont employés actuellement ou dont on fait l'essai.

Le benzol et l'éthanol (alcool éthylique) sont très employés dans la préparation de carburants mélangés, dans lesquels la gazoline est l'élément principal, parce qu'on peut se les procurer facilement. Des développements récents indiquent que l'isopropanol (alcool isopropylique) peut être tiré économiquement des gaz qui sont les sous-produits de l'industrie du pétrole, et l'on peut s'attendre, dit le Journal canadien des recherches, à voir bientôt cette substance introduite dans le commerce pour emploi comme carburant.

L'emploi des carburants mélangés qui contiennent de l'éthanol présente un problème: c'est la possibilité de leur séparation en deux phases liquides lorsqu'on y ajoute des quantités d'eau relativement petites. A une certaine température, tout mélange d'alcool et de gazoline a ce que l'on appelle un "degré d'eau critique" et, de même, tout mélange de ce genre contenant de l'eau dissoute, a une température critique de solution, au-dessous de laquelle la séparation en deux phases se produit.

Coopératives agricoles

Dans ses premières phases la coopération agricole portait principalement sur la vente des produits agricoles, et aujourd'hui les sociétés qui vendent des produits sont dix fois plus fortes et dix fois plus nombreuses que les sociétés d'achats, jugées au point de vue du nombre de lieux d'affaires et du total des membres. En ce qui concerne le chiffre d'affaires, les sociétés de ventes transigent vingt fois autant d'affaires que les sociétés d'achats. Le nombre de membres dans les coopératives de ventes qui ont fait rapport à la Division fédérale de l'économie est de 318,597 contre 30,546 dans les organisations d'achats. Le chiffre total du chiffre d'affaires des sociétés de ventes se monte à $138,025,004 contre $7,278,950 pour le groupe d'achats.

Cependant, l'intérêt dans l'achat coopératif des aliments, du matériel et des fournitures de ferme, remonte aux premières années du développement de la coopération au Canada. A Caburn, dans le comté de York, Nouveau-Brunswick, la Harvey Farmers' Trading Company a commencé à fonctionner en 1892; elle s'occupait de l'achat coopératif des aliments et des marchandises générales et elle est encore très active aujourd'hui. Au commencement même du développement de la coopération en Saskatchewan, les cultivateurs se sont organisés pour l'achat coopératif des fournitures de ferme. Parmi les compagnies qui fonctionnent encore aujourd'hui, celle qui est entrée en scène la première est la Wauchope Co-operative Association Limited, organisée en 1908. Entre 1908 et 1915, il s'est formé quarante et une coopératives d'achats, encore actives, et leur nombre a graduellement augmenté jusqu'à plus de 200.— Bulletin sur les organisations commerciales des cultivateurs au Canada.

L'AERATION DES BATIMENTS

Une étable qui n'est pas aérée, est continuellement remplie de gaz carbonique provenant de la respiration des animaux et de gaz ammoniacaux délétères provenant de la fermentation de la partie solide et liquide du fumier. Ces gaz, qui n'ont pas d'issue pour l'extérieur, maintiennent l'air ambiant impropre à la respiration affectant l'état de santé des animaux et par le fait même diminuent jusqu'à un certain degré leur efficacité pour le travail ou pour la production. De plus, dans les bâtiments qui ne sont pas aérés, il y a presque toujours du resuage, c'est-à-dire de l'humidité qui se dépose en abondance sur les murs et sur les plafonds et parfois aussi la température devient trop élevée. Voilà autant de choses qui sont néfastes aux animaux et qui doivent être nécessairement corrigées par une aération convenable, c'est-à-dire par un renouvellement continuel de l'air.

L'aération des bâtiments, pour être efficace et ne pas être préjudiciable aux animaux, doit se faire par un système de ventilation approprié. En hiver, il serait imprudent de renouveler l'air des étables en ouvrant les portes ou les chassis à cause des courants d'air directs qui dans certains cas peuvent être dommageables. Un bon système de ventilation, au contraire renouvelle l'air lentement, sans courant d'air, maintient toujours une température et chasse l'humidité de façon à ce que les murs et les plafonds restent secs. Cependant, il existe différents systèmes de ventilation qui seraient trop longs à décrire dans cette lettre. Les agronomes peuvent sur demande vous renseigner au besoin sur ce sujet et même vous tracer le plan d'un système approprié.

Différentes espèces de fromage

Il y a peut-être environ 250 différentes espèces de fromages, et de nouveaux types voient le jour de temps à autre, mais le fromage canadien, fait dans les fabriques, et qui s'est acquis une haute réputation sur les marchés du monde, est presque uniquement du type Cheddar.

Le fromage se fait de lait entier, de lait écrémé ou de lait partiellement écrémé. Il s'en fait également avec de la crème et de lait entier auquel on ajoute de la crème. Les différentes espèces ou types sont divisées approximativement en fromages à pâte ferme ou pressée, et en fromages à pâte ou non pressée. Une autre classe est celle des fromages à veines bleues ou à moisissures comme les Stilton, Roquefort et Gorgonzola. Les variétés à pâte ferme comprennent les Cheddar, Cheshire, Suisse, Edam et d'autres espèces moins bien connues. Parmi les variétés à pâte molle, les mieux connues sont les Camembert, Brie, Limbourg, Pont l'Evêque, Gervais, Neufchatel et plusieurs espèces de fromages de crème.

Les variétés à pâte ferme ou pressée mûrissent lentement. Certaines d'entre elles comme les Cheddar, Suisse ou Cheshire ne sont dans leur meilleur état qu'au bout d'un an. Les fromages à pâte molle sont généralement de petite dimension et mûrissent plus rapidement. Certaines espèces, comme le fromage blanc (appelé "Cottage" en Anglais) que l'on fait avec du lait sur, le fromage de crème et le Neufchatel, sont prêtes à être employées dès qu'elles sont faites ou presque. Le fromage de fabrique le plus répandu au Canada est le Cheddar, mais il se fabrique aussi d'autres espèces. Les moines trappistes d'Oka, Québec, font un fromage de texture moyenne et d'un goût prononcé qu'on appelle le fromage d'Oka, tandis que les cultivateurs de l'Ile d'Orléans font toujours le fromage raffiné dont le procédé de fabrication a été transmis de génération en génération depuis 300 ans. Plusieurs collèges d'agriculture fabriquent des quantités relativement faibles de Stilton, de fromages de crème et d'autres variétés, et il y a quelques fabricants particuliers de ces types de fromage.

---oOo---

La vente des volailles

Si l'on pouvait faire en sorte que la "poule au pot" revienne plus souvent sur la table de la famille canadienne, dit le Bulletin du Commerce des oeufs et des volailles, publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture, le commerce des volailles serait beaucoup plus florissant. L'Angleterre a fait beaucoup de progrès dans cette voie que le Canada, grâce à l'emploi de poulets de poids léger et bien engraissés, que les magasins de détail peuvent vendre, même en Angleterre, pour une somme équivalente à un dollar ou à peu près. Il est vrai que les gros poulets, bien à point, rapportent plus d'argent par livre, mais la quantité vendue sous forme de poulets légers est beaucoup plus forte.

Le gros poulet est plus souvent considéré comme un article de luxe, un mets de festin, et c'est très bien, mais pour donner au marché l'activité qui serait nécessaire pour que la production de la viande de volailles devienne réellement avantageuse, il faudrait trouver un moyen d'augmenter la consommation. Peut-être pourrions-nous y arriver par la production de poulets légers.

---oOo---

FABRICATION DU MACARONI AU CANADA

L'industrie de la fabrication du macaroni et des produits de ce genre a absorbé, en 1933, 27,200,000 livres de farine, 13,480 douzaines d'oeufs, 33,-218 livres de poudre d'oeuf, 8,625 livres de poudre de lait, 37,982 livres de sel, 878 livres de matière colorante. Il y avait cette année là (1933) seize établissements au Canada qui fabriquaient du macaroni, du spaghetti, du vermicelle et des nouilles; six de ces établissements se trouvaient dans l'Ontario, quatre en Colombie-Britannique, trois dans le Québec, deux au Manitoba et un en Alberta.

La production totale de ces fabriques en 1933 a été de 26,746,280 livres, ayant une valeur marchande à la fabrique de $1,223,527. Si l'on compare ces chiffres à ceux de 1932 (production de 22,278,366 livres évaluées à $1,053,589) on voit que la quantité s'est accrue de 4,467,914 livres et la valeur de $169,938. Il s'est fabriqué en outre près de 1,000,000 de livres de produits semblables par l'industrie des biscuits et de la confiserie. Sur le total des exportations canadiennes de macaroni qui se montent à 3,872,319 livres, la Grande-Bretagne en a pris 2,945,-263 livres; le reste est allé aux pays que voici, donnés dans l'ordre de leurs achats:—Nouvelle-Zélande, Japon, Antilles britanniques, Chine, Bermudes, Terre-Neuve, Hong Kong et autres pays.

---oOo---

DE SINGULIERS FAVORIS

La coque des oeufs que l'on conserve dans les entrepôts froids se couvre de filaments blancs délicats que l'on appelle "favoris", en attendant que les savants aient trouvé un nom scientifique mieux approprié. Ces filaments ne pénètrent pas dans l'intérieur de l'oeuf; ils atteignent leur longueur maximum au bout de quatre ou cinq mois puis ils disparaissent graduellement. Un article qui vient de paraître dans le bulletin sur l'emploi du froid, publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture, nous apprend que ces favoris ne sont pas une moisissure et qu'ils ne nuisent en rien à la qualité des oeufs. En fait dans les conditions identiques, ce sont les meilleurs oeufs qui portent les favoris les plus épais. Parfois ces favoris ressemblent tellement à de la poussière qu'il est difficile de les en distinguer. Ils sont aussi minces dans leurs premières phases que le duvet naissant sur la lèvre d'un jeune homme. Ils finissent par atteindre une longueur de trois huitièmes de pouce puis ils se ratatinent et disparaissent. En réalité, l'apparition des favoris, leur développement, et leur disparition, qui occupent en tout un intervalle d'environ trois mois, sont des indices utiles des conditions qui existent dans l'entrepôt. La formation des favoris se fait surtout lorsque l'humidité relative de l'atmosphère est à un point suffisant pour que le contenu de l'oeuf se dessèche le moins possible. Ils poussent dans un air qui a une vélocité suffisante pour décourager les moisissures ordinaires, mais ils n'aiment pas un courant d'air. Ils ne poussent pas dans l'air stagnant, qui encourage la végétation des moisissures communes. Ils se plaisent à une température de 30 degrés et ils préfèrent les emballages neufs et propres, qui n'ont pas ces saletés ni ces poussières qui s'accumulent dans les emballages usagés.

LA FARINE DE POISSON POUR L'ALIMENTATION DES BESTIAUX

La farine de poisson est un aliment utile pour les bestiaux, car elle est riche en principes nutritifs. On la donne spécialement à cause de la protéine et des matières minérales qu'elle renferme et c'est le pourcentage de ces ingrédients qui détermine sa valeur. Si cette farine de poisson n'est pas plus employée aujourd'hui, dit un bulletin sur les Farines de poisson et les Huiles, que vient de publier le Ministère fédéral de l'Agriculture, c'est parce qu'elle coûte un peu plus cher que les autres aliments; c'est aussi parce que l'on est mal renseigné sur son emploi, et enfin, parce que la qualité et la richesse du produit varient. Ce sont là les trois choses qui expliquent pourquoi l'emploi des farines de poisson ne s'est pas généralisé.

On ne s'est servi de farine de poisson jusqu'ici que pour les porcs et cependant elle a donné de bons résultats dans l'alimentation des vaches laitières ainsi que dans celle d'autres bestiaux. Les animaux de boucherie en cours de croissance et les vaches laitières paraissent être ceux qui peuvent tirer le parti le plus avantageux de la farine de poisson et des autres aliments riches en protéine, combinés avec des grains carbonacés. La farine de poisson est plus utile pour la production que pour l'entretien des animaux; elle provoque un accroissement rapide de poids et favorise une haute production. Elle peut cependant être employée avantageusement dans la ration d'entretien des animaux reproducteurs, mais il faut en mettre moins que dans la ration des animaux qui grandissent.

---oOo---

MONT HAMILTON, Californie. — Un groupe de savants de l'observatoire du Mont Hamilton se préparent à photographier le mouvement d'étoiles aussi éloignées que 840 quintillions de milles. On est actuellement à construire le plus puissant camera du monde à cet effet.

---oOo---

BUDAPEST, Hongrie. — La conférence internationale du blé a pris fin sur un refus catégorique de l'Argentine d'obéir plus longtemps à aucune des provisions du pacte du blé de 1933 qui est encore en vigueur.

Coin des...

Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

BONNYVILLE

CERCLE NOTRE-DAME DES VICTOIRES

Vendredi 30 novembre eut lieu notre joute de catéchisme. Les Capitaines étaient Mlles Thérèse Lacombe et Lucienne Thomas. Chacune avait préparé 32 questions avec l'aide de son camp. Chaque capitaine espérait avoir les questions les plus difficiles à demander au camp opposé. C'est donc avec enthousiasme que la classe se sépara, chacun allant du côté de son capitaine. Le débat dura une bonne heure. Il fallait reprendre sa place mais non avant d'avoir connu le résultat. Le camp de Mlle Thérèse Lacombe fut victoreux avec 29 à 25.

On termina l'assemblée en se proposant de recommencer bientôt et de ne pas se laisser battre cette fois. Avant de nous séparer pour la récréation on chanta "Combats pour nous."

* * *

CERCLE L'ANGE GARDIEN

Notre assemblée a commencé par les prières et le chant habituels, puis la lecture des minutes qui ont été approuvées.

Comme il avait été décidé à l'assemblée générale, le sujet de notre réunion a été une composition orale sur le Patron de notre Cercle, l'Ange Gardien.

Voici le résumé de plusieurs petits Avant-Gardistes qui se sont complétés les uns les autres.

Le bon Dieu nous donne un Ange Gardien quand nous venons sur la terre. Il nous accompagne jusqu'à la mort. Il veille sur nous. Il nous empêche de faire le mal, il faut toujours l'écouter. Il porte nos prières au bon Dieu; si nous faisons des sacrifices Il les écrit au livre d'or. Il faut craindre de Lui faire de la peine, en offensant le bon Dieu. Il faut le prier tous les jours et bien l'aimer.

Notre réunion s'est terminée par la prière et le chant "O Canada".

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

CERCLE TACHE.— La réunion d'aujourd'hui, préparée uniquement par les garçons, fut un réel succès. L'organisation du programme intéressa tous les membres et mit à jour les sentiments patriotiques dont l'âme de nos petits compagnons est imprégnée.

La prière faite, le cantique chanté, Mlle la Secrétaire donne lecture des Minutes, lesquelles sont adoptées telles que lues par M. Lucien Maisonneuve et Mlle Madeleine Pariseau.

M. Guy Parent ouvre le programme du jour par une jolie déclamation intitulée: "Mon drapeau". Dans cette récitation sont expliqués, en termes simples mais captivants, les symboles du drapeau Carillon Sacré-Coeur. Comme complément à ce récit, M. Garant et L'Heureux entonnent le chant: "Baise ton fier drapeau Jeunesse Canadienne!" Deux compositions, ayant trait au sujet ci-dessus, nous sont lues par MM. Côté et Gauthier.

C'est au tour de M. Clément Richer, celui-ci a choisi pour numéro une lecture fort intéressante sur le "Drapeau Carillon" par Octave Crémazie. Dans ces stances, le drapeau, comme un reflet de lumière passe sous nos yeux et y fait briller les souvenirs d'un passé qui nous est cher. Nous contemplons, non sans émotion, les combats immortels de nos valeureux guerriers, les peines, les misères, les pleurs et les privations sans nombre du défricheur de notre sol.

Nous présentons ici le commentaire donné par notre président: M. Guy Johnson. "Fidèle aux traditions du passé, fier de ses libertés actuelles, confiant dans sa force vitale, le Canadien aspire à devenir un peuple indépendant! Il aspire à devenir un peuple digne de jouer en Amérique le rôle de bienfaisance sociale que la France chrétienne n'a cessé d'exercer jusque dans ces dernières années. Son esprit à conserver, à développer dans son coeur et à repandre au tour de lui les trois flammes qui embrasent son âme: L'amour de sa patrie, l'amour de l'Eglise et l'amour du Sacré-Coeur." Le peuple qui a ses trois amours au coeur avec la devise: "Je me souviens" est un peuple qui ne meurt pas."

Mlle Adèle Boulet, déléguée du Cercle Langevin, appelée à nous adresser la parole ne manque pas de dire son admiration. Elle félicite les garçons d'avoir choisi un si beau sujet de réunion et de l'avoir si bien développé. Elle explique brièvement ce que doit être pour nous le drapeau et termine en évoquant le souvenir de Lévis qui brûle ses drapeaux plutôt que de les livrer à ds mains ennemies. L'ajournement de cette heure inoubliable est proposé par M. G. Parent secondé par M. B. Nadeau.

Victoria GAGNE, sec.

FALHER

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

Vendredi le Cercle Notre-Dame du Sacré-Coeur tenait sa douzième assemblée hebdomadaire. C'est avec regret que Soeur Supérieure ne peut répondre à notre invitation. Le devoir lui refusait ce plaisir. Pourtant les petits Avant-Gardistes s'en promettaient de bel! Alors Soeur Marie de Sainte Raphaela préside la petite séance. Les membres du Cercle sont tout à la joie de revoir au milieu d'eux leur ancienne et bien-aimée maitresse.

Le cercle souhaite la bienvenue au président M. René Brémont absent depuis quelques jours pour cause de maladie. A espérer qu'après ce repos Madame la santé sera son porte-bonheur.

Nous chantons les trois couleurs. Ensuite la lecture des minutes est acceptée par Mlle Jeanne Babineau et Mlle Gabrielle Mailhot.

M. Eugène Roy propose qu'un numéro de surprise soit ajouté au programme. Ce projet est secondé par Mlle Denise Vertraete.

Mlle Denise Verstraete est invitée à nous chanter: "Le forgeron".

De nombreuses cueillettes sont remarquables par l'intérêt qu'elles excitent chez tous. Mlle Marie-Louise Remillard nous lit: "Le petit oreiller", Mlle Gabrielle Mailhot: "L'enfant et le miroir" et le "Si j'étais papa" de Mlle Jeanne Babineau, renferment de multiples leçons fort originales qui en faisant sourire, laissent une bienfaisante influence.

La classe récite: "L'ange et l'Enfant".

Quelques devinettes sont posées par MM. Omer Guy, Gérard Gamache, Léo Desfossés. M. Philippe Lapensée n'a pas oublié sa petite histoire. "Une opinion". M. Eugène Roy nous procure le plaisir de l'entendre chanter: "J'ai perdu mon crochet". C'est regrettable parce que, il tricote si bien... et sutout quand il chante...

M. Jean-Paul Bugeaud regarde l'horloge assez souvent. C'est qu'il a une belle page canadienne à nous présenter: "L'histoire de Dollard Des Ormeaux". Il veut proclamer une fois de plus la bravoure du patron de leur sauvegarde.

Mlle Marie-Louise Remillard chante: "Madeleine de Verchères."

Pour terminer nous jouons notre petite saynète du: "Drapeau". Mlle Jeanne Babineau et M. Jean-Paul Bugeaud dialogue les trois couleurs. Les Avant-Gardistes voudraient se faire petits "Josués" pour prolonger cette agréable causerie.

Notre ancienne et dévouée maitresse nous adresse des paroles encourageantes. Nous l'en remercions et nous lui promettons de continuer à lui faire honneur.

L'ajournement est proposée par M. Joseph Lamire et acceptée par M. Claude Gervais.

Nous chantons "O CANADA".

Livres nouveaux

AUX AMIS DE LA MUSIQUE

LE PASSE-TEMPS MODERNISE

D'un numéro à l'autre, Le Passe-Temps se transforme de façon prodigieuse. Le dernier numéro, qui nous parvient à l'instant, est le plus considérable qu'ait publié cette revue depuis sa fondation, c'est-à-dire depuis quarante ans.

L'espace nous manque pour décrire la variété et l'excellence des rubriques qu'on y trouve. L'Album musicale à lui seul vaut dix fois le coût de la revue. Douze pages de musique des meilleurs auteurs: duo piano, romances, chant de Noël, etc.

La littérature musicale nous apporte un article vivant et documenté par M. Eugène Lapierre, D.M., directeur du Conservatoire National de Musique, sur l'éducation et la chanson populaire. Une lettre d'Europe nous décrit la splendeur des cérémonies et du chant dans les cathédrales de Londres. D'autres articles sur le charme de la voix, le cours de chant, photos du directeur et des membres de l'Orchestre de Montréal qui groupe soixante-dix musiciens. Un article sur la critique musicale d'aujourd'hui exprime des vérités fort opportunes. Sur la couverture, une excellente photo d'une jeune et charmante artiste lyrique de chez nous: Mme Thérèse Drouin-Jobin, actuellement en Europe.

La section de la radio est plus considérable qu'auparavant. La Galerie des Artistes, sorte de petits potins sur vos artistes favoris de l'air, vous procurera des minutes de saine gaité.

Une autre amélioration, c'est le grand roman d'aventures, au complet: L'Enveloppe Empoisonnée, suite et fin de Trois Lettres Manquent, récit qui créa tant d'intérêt parmi les amateurs de romans bien écrit. Le tricot, agréable passe-temps de la femme, illustre un superbe patron de chandail avec explication en français. Bien recevoir est un art, c'est pourquoi ce journal y consacre une page des plus intéressante.

Enfin, voici une publication qui doit se trouver dans toutes les familles. C'est d'ailleurs, la seule revue du genre au Canada.

Pour l'information de nos lecteurs, et surtout de nos lectrices, nous ajouterons que l'abonnement est exceptionnellement bas: seulement $1.50 par année, au Canada ($2 aux Etats-Unis). L'adresse est "Le Passe-Temps", 20, rue Craig est, (Casier 2078), à Montréal.

—oOo—

GRANDEURS MARIALES

étudiées dans "L'Ave Maria". (1

Cet ouvrage comprend une première partie en quatre sections, précédée d'une Introduction et une seconde partie en une unique section: en tout 554 numéros. Le pieux auteur anonyme, se révèle comme connaissant profondément la Théologie, la Patristique, la Mystique et la Philosophie chrétienne: il y puise pour esquisser d'une main de maître le sujet admirable des Grandeurs de Marie: les pensées les plus élevées y revêtent une forme claire et simple, découlant de l'Ave Maria.

C'est un tableau attrayant: l'image si chère de Marie Mère de Dieu et des hommes s'y détache: autour d'elle tous les dons plus précieux de Dieu; Création, Rédemption, Grâce, Maternité divine et humaine de Marie: ces dons, si largement liés à sa vie, s'éclairent des rayons de la Vierge en même temps qu'ils l'illuminent et la transfigurent. Nous voudrions dire que tous les chapitres de cet ouvrage Marial sont des perles enchâssées dans une couronne d'or que l'auteur dépose sur le front de l'Immaculée: qui pourra jamais la louer assez? la pensée humaine comprendra-t-elle jamais le mystère des Grandeurs de Marie?

Cet ouvrage parait destiné à avoir un grand succès libraire: tout prêtre, tout laïque vraiment qui soit culteur passionné de Théologie Mariale, doit le lire: je dirai même que tout prédicateur, tout homme apostolique qui sente le besoin d'une sérieuse culture religieuse. Il trouvera une mine riche et féconde. Nous offrons nos meilleurs voeux au Révérend Monseigneur: puisse-t-il voir se répandre son ouvrage, hymne d'amour, qui mérite d'être chanté par bien des coeurs épris de la Vierge Immaculée.

Marietti Editeur, Via Legnano, 23— Turin (118).

(1) Oeuvre inédite d'un auteur français publiée par Mons. Natale Licari, Recteur du Séminaire de Reggio Calabria. In-8, 1934, pag. 600. Frs. 20 —

Les sans-Dieu en Russie

Du 13 au 15 juin 1934, siégeait, à Moscou, le Congrès des Instituts scientifiques menant le travail antireligieux. Vingt-huit universités, instituts de recherches et musées y furent représentés.

Les discours et les compte-rendus touchaient aux problèmes suivants: La disparition de la religion, l'étude des croyances religieuses, les sectateurs, le programme de travaux.

Il fut décidé de faire en 1935, une grande enquête sur les facteurs sociaux et économiques qui favorisent l'abandon de la religion par la population de l'U.R.S.S. Les préparations à cette enquête commenceront dès octobre, 1935.

En outre, il fut résolu d'éditer une grande étude en cinq volumes sur l'Histoire de la religion écrite du point de vue de la doctrine marxiste.

La lutte contre la religion a passé en U.R.S.S. par trois périodes. La première (1918-1923) fut celle de la persécution directe. Son résultat était la diminution numérique de croyants, car tous les tièdes ont quitté les églises, mais en même temps aussi la fortification énorme de la religion en tant que force morale. La seconde période (1923-1928) fut caractérisée surtout par une intense propagande antireligieuse négative qui s'exprimait dans les efforts de détruire la religion par la caricature, arguments quasi scientifiques, etc.... Après une courte période où la persécution directe a été reprise (1929 commencement 1930), le mouvement Sans-Dieu est entré dans sa troisième étape, celle de la participation active des Sans-Dieu dans l'édification socialiste, la création des brigades de choc Sans-Dieu, le travail social, etc.... Le sens de cette étape est de ne pas seulement détruire la religion, mais d'ériger à sa place un nouveau monde de perfection matérialiste. Cette tendance caracterise de plus en plus tout le travail antireligieux en U.R.S.S. à l'heure actuelle.

Selon plusieurs informations de bonne source, malgré tous les efforts des Sans-Dieu, la religion est très forte en U.R.S.S. M. Yaroslavsky, président de l'Union des Sans-Dieu militants, a constaté lui-même que, pour vingt millions de Sans-Dieu (chiffre très exagéré), il faut compter au moins 100 millions de croyants.

On a fermé en U.R.S.S. près de 15 pour cent des "maisons du culte" qui existaient avant la révolution. Les autres sont pleines de monde et les voyageurs qui reviennent de Russie nous disent que, pendant les grandes fêtes, les communiants se chiffrent par milliers dans une seule cathédrale.

Les différentes confessions ont établi un front commun. Même les Musulmans et les Israélites participent aux manifestations religieuses communes.

D'autre part, toutes les organisations religieuses sont strictement apolitiques. Les Sans-Dieu ne peuvent leur reprocher aucun lien ni avec l'étranger, ni avec les restes du capitalisme, ni avec les éléments "Koulaks" et ci-devant bourgeois à l'intérieur du pays. Les conseils de paroisse sont presque entièrement composés de prolétaires qui sont favorables au Plan Quinquennal et aux fermes collectives ("Kolkhozes"). Ceci force les Sans-Dieu à modifier leur tactique. Toute violence et toute action directe contre les croyants ne donnent que des résultats négatifs en créant des martyrs et en fortifiant la force morale de la religion. C'est pourquoi la lutte se transporte, de plus en plus, sur un terrain idéologique de propagande.

Les Sans-Dieu sont forcés d'admettre qu'un de leurs dirigeants, feu Lounatcharsky, a eu raison quand il a dit: "La religion est comme un clou: si on tape sur lui avec violence, il s'enfonce d'autant plus profondément dans le bois".

—oOo—

INDIGESTION

Ceux qui ressentent un malaise provenant de l'estomac ou de l'abdomen et qui pourrait être associé à la digestion des aliments prétendent souvent qu'ils souffrent d'indigestion ou de dyspepsie. Le terme "indigestion" n'est pas toujours juste car il n'y a pas d'absence de digestion; au contraire, elle s'accomplit mais en se faisant sentir. L'indigestion serait donc la digestion consciente.

On accuse ordinairement l'estomac pour tous ces troubles. Il est vrai qu'une partie importante de la digestion s'opère dans l'estomac après avoir été commencée dans la bouche, mais il ne faut pas oublier que les intestins en constituent la partie principale. On est plus souvent porté à incriminer l'estomac à cause des nausées, des éructations et quelquefois des vomissements qui peuvent être des symptômes généraux et proviennent de l'estomac.

Le processus de la digestion peut être entravé par la mauvaise condition de l'un ou de l'autre des organes digestifs. La plupart des maladies ont une influence défavorable sur l'estomac. Les nausées et les vomissements marquent le début de presque toutes les maladies contagieuses. Les maladies du coeur peuvent aussi entrer en cause dans la mauvaise digestion. La situation peut paraitre davantage compliquée dans les cas qui n'ont rien d'organique mais où les maladies digestives proviennent uniquement du système nerveux car l'influence du système nerveux sur les fonctions digestives est très grande.

On sait que les différentes parties du corps sont sous la dépendance du système nerveux. Quelques-unes des fonctions de notre organisme sont soumises à notre volonté; ainsi, nous pouvons remuer quand nous le voulons. D'autres fonctions sont automatiques mais peuvent aussi être soumises à la volonté, comme la respiration. D'autres encore, attribuées à la plupart de nos organes internes, sont purement automatiques et totalement en dehors de notre volonté. Le système digestif est réglé de cette façon automatique.

Une fonction importante que le système nerveux exerce sur le tube digestif est celle de le maintenir en bonne condition au point de vue de la contraction musculaire. Si l'estomac se contracte mal, il peut donner lieu à certains malaises comme les nausées, etc. Les chocs nerveux, l'inquiétude, le trouble, nuisent à la bonne digestion et démontrent ainsi l'influence de l'état moral et du système nerveux sur la digestion. L'on a sans doute déjà observé la perte soudaine de l'appétit causée par une excitation quelconque de même que une excitation quelconque de même que la sensation de nausées provoquée par certaines odeurs: il arrive aussi qu'à la suite d'un choc nerveux une diarrhée se produise; ce sont là autant d'exemples qui prouvent l'influence du système nerveux sur le système digestif, et ce sont là autant de facteurs auxquels il faut penser lorsqu'on est en présence d'un cas d'indigestion qui ne parait pas avoir de causes organiques.

LE PREMIER TIMBRE-POSTE

Ce fut un homme politique anglais, Rowland Hill, qui, en 1837, pensa à faire payer au moyen d'un timbre le droit de transport d'une lettre.

Ses vues, après une longue résistance de la part de l'administration, furent enfin agréées en 1839 et, le 10 janvier 1840, les lettres ne payèrent plus que 0 fr. 10 pour circuler dans toutes les Iles britanniques.

Le modèle de ce premier timbre d'un penny fut peint à l'huile par un artiste nommé Mulready.

L'innovation fut accueillie avec ironie. Un journal anglais écrivait le 10 janvier 1840: "La Cité s'est fort réjoulie aujourd'hui de l'apparition du timbre d'un penny, ce petit emplâtre dont on veut salir nos lettres. Les éléphants dont Mulready a agrémenté cette vignette seront sans doute le symbole de la rapidité avec laquelle notre correspondance, etc., etc."

Ce ne fut que neuf ans après, le 1er janvier 1849, (par la loi du 24 août 1848), que la France suivit l'exemple de sa voisine d'outre-Manche. On peut rappeler toutefois que, dès 1653, M. de Velayer, maître des requêtes à Paris, avait imaginé des billets de port payé ou bandes timbrées du prix de un sol servant à envelopper et à affranchir les lettres. Ils disparurent on ne sait pourquoi à une époque inconnue.

—oOo—

MADRID. — Depuis que la République a légalisé le divorce, il y a eu 6,000 divorces en Espagne. Il y a 20 mois, le divorce était chose inconnue en Espagne.

PARIS. — Un porte-parole du ministère des Affaires Etrangères a déclaré que la France n'acceptera probablement pas l'invitation du Japon pour se joindre à cette dernière puissance et dénoncer le traité naval de Washington. Si le traité est chiffonné, on prétend que la France considérera toutes les puissances comme entièrement libres de construire autant de navires de guerre qu'elles le désireront.

NOUVELLES D'EDMONTON

JOYEUSE SOIREE

Plusieurs Anciens se réunirent samedi soir, le 8 courant, pour participer à l'amusement si populaire d'une "sleigh-ride". La température était idéale pour une sortie de ce genre, et se prêta bien à une longue course. Au retour on se réunit à la salle paroissiale de St-Joachim pour faire honneur à un succulent goûter de fèves au lard que les "Bonnes Amies" avaient eu l'amabilité de préparer.

Après le goûter, tous s'amusèrent à divers jeux dirigés par le dévoué Gérard Baril.

Il fit plaisir aux Anciens d'avoir parmi eux, à cette occasion un jeune couple nouvellement arrivé de l'Est dans la personne du docteur L.-P. Mousseau et sa dame. Nous les remercions tous deux, tout en exprimant l'espoir qu'ils voudront bien nous prêter de nouveau, à la prochaine occasion, leur distingué patronage.

Nous avons remarqué: Le docteur L.-P. Mousseau et sa dame, M. et Mme Laurier Picard, M. et Mme Gérard Baril, Alice Lemieux, Gertrude Baril, Madeleine Jenvrin, Bérengère Mercier, Bernadette Lachance, Charlotte Bernier, France de Savoye, Geneviève Bastide, Henriette Kantor, Marie Boileau, Germaine Quilichini, Gertrude Amyot, Anna Prince, Madonne Hurbise et Emily Paradis.

Paul-Emile Poirier, Jacques Jenvrin, Francis Brissette, Francis Rodberg, René Pépin, Georges Larue, Charles Faure, Gérard St-Germain, Léo Giroux, Léo Forest, Jacques Baril, Paul Chatain, E. Côté et Arthur Cantin.

J. Roland Patenaude, organisateur.

LA RADIO

Le programme "Sous bois" est l'objet de nouvelles félicitations.

Le programme bilingue "Sous bois" qu'irradie chaque mardi, de 6 h. à 6 h. 30 p.m., le poste CJCA d'Edmonton sur le réseau national de la Radio d'Etat, devient de plus en plus écouté. On sait l'apprécier, témoin les nombreuses lettres que reçoit le directeur du poste CJCA. Du volumineux courrier de la semaine dernière nous détachons la lettre que nous publions ci-dessous:

Armagh Bellechasse, P. Q.
27 novembre 1934.

Poste de la Commission Canadienne de la Radio, à Edmonton.

Messieurs,

Je viens de jouir du magnifique programme que nous ont offert M. Aug. Morin et l'ensemble Chopin.

Vous sollicitez nos appréciations. Eh bien, voici la mienne: si la radio nous servait plus souvent des programmes comme celui-là, quel plaisir ce serait, après une journée bien remplie, d'ouvrir le soir notre appareil, que nous sommes trop souvent obligés de fermer parce que nous ne trouvons que de la bouillie pour les chats (traduisez jazz et musique américaine.)

La radio, malheureusement, est en train de déformer le peu de bon goût qui reste à notre peuple et de l'abrutir, tout simplement. Des programmes comme le vôtre sont une noble réaction et nous ne pouvons qu'y applaudir. Des centaines de postes américains nous cassent la tête avec du jazz. Pourquoi les postes de la Commission Canadienne de la Radio ne nous donnerait-elle pas surtout, pour ne pas dire exclusivement, de la musique classique, c'est-à-dire de la vraie musique?

Je tiens de plus à vous féliciter parce que vous avez respecté les droits du français, c'est justice. C'est, de plus, un excellent moyen. un moyen nécessaire même, de promouvoir la bonne entente entre les deux grandes races qui forment ce pays.

Agréez, Messieurs, les félicitations reconnaissantes,

De votre bien dévoué et obligé,
(signé) Charles Létourneau, ptre.

SÉANCE au JUNIORAT

Jeudi, 13 décembre à 8:15 p.m., séance récréative donnée par les junioristes au Juniorat. Comédie en deux actes "L'Archiduc Casimir" de Roy-Villars. Directeur de la pièce: M. A. Hervieux.

Bienvenue à tous.

Entrée gratuite.

CLUB DOLLARD

"Jusqu'au Bout"

Dimanche, 2 décembre.

Le Club Dollard se donne des airs de grandeur — "On se donne toujours des airs qu'on n'a pas". Cet air de grandeur nous le devons aux "grands" invités qui sont venus grandir la grande célébration de la grande ouverture de notre grande patinoire du petit Club Dollard: Père Boucher, O.M.I., Père Hamel, S.J., MM. Hervieux, Thibault, Pigeon, Tremblay, Côté, Belhumeur, Brodeur, Morrier, Lavallée, Dr Mousseau et d'autres encore.

On ne mentionne pas Gérard Baril parmi les invités. Il compte si peu ses pas quand il s'agit du Club Dollard qu'il est on ne peut plus des nôtres.

Mais il ne faut pas croire que les jeunes "Dollard" se sont contentés, cette journée-là, d'avoir des invités. Ils ont d'abord patiné. Lancés sur la glace par un petit discours "à la Père Boucher", les jeunes "Dollard", nous le disions donc, ont patiné en ruban, patiné seuls, patiné en avant, patiné de reculons, patiné deux-à-deux. Et même d'aucuns ont patiné d'une manière humiliante et impolie!

Le sous-sol de l'église n'est pas une patinoire, mais le Club Dollard en connait tout de même le chemin. Là Marcel Lambert, "Mimi" Thibault, "Gaby" Hervieux, Laurence Sabourin, Jeanne Dubuc, Lilianne Côté, Ernest Côté se sont amusés comme s'amusent les grandes âmes en travaillant pour plaire aux autres. L'absence de reste du goûter, et du café de Lilianne a prouvé que les autres étaient contents!

Pendant que les cuisiniers cuisinaient, Gérard Baril et A. Hervieux nous amusaient. C'est qu'ils en savent des jeux pour les enfants! et il parait que lorsque la fête fut finie ils n'avaient pas vidé la moitié de leur répertoire, vous comprenez que c'est une annonce pour la prochaine fois.

Dimanche, 9 décembre.

Une chanson dit que:

"Les jeunes sont ce que les vieux les font", ah! ça les jeunes promettent de ne pas être trop bêtes, parce que les vieux que l'on fréquente sont bien gentils. Ils ont accepté notre défi de gouret-au-balais gentiment, ils ont joué gentiment aussi. Nous aurons donc de qui tenir. Ces mots résument l'après-midi de dimanche dernier du Club Dollard.

Mais ce n'est pas fini. Pour vendredi, le 21, Gérard Baril a mis sur le métier une pièce de son étoffe. Il organise une masquerade. Il y a de l'idée là-dedans sans compter l'agrément.

Le secrétaire.

CALDER

Le souper annoncé pour dimanche soir, le deux courant, fut un excellent succès. Dès six heures la salle paroissiale était remplie et il devint bientôt évident qu'elle aurait peine à contenir tous les visiteurs.

A la table d'honneur on remarquait Monsignor Nelligan, Monsignor O'Gorman, le Très R. P. O'Neil, R. P. Ketchen, R. P. Hamel, S.J., R. Père Britton, R. P. Godette, O.M.I., et Son Honneur le maire J.-A. Clarke.

La salle paroissiale avait revêtu ses plus belles parures de fête et les tables étaient artistiquement ornées de fleurs. M. Le Curé Woodhouse souhaita la bienvenue aux visiteurs. Il pria ensuite Mgr Nelligan de dire quelques mots, ce qu'il fit dans les deux langues avec son éloquence habituelle, puis M. le Maire fut prié de dire quelques mots et on s'adressa ensuite aux bons mêts que les dames de Calder avaient préparés pour l'occasion. Après le soûper eut lieu le concert dont nous ne dirons qu'un mot. D'abord ce fut "Mother Machree" chanté par Mme Bouvette, puis "La Berceuse aux Etoiles" par M. Jacques Sylvestre; M. Pommerleau accompagnait au piano.

M. Radcliffe raconta l'arrivée de "Maggie and Jiggs" aux portes du paradis, il fût ensuite entendu dans un chant de marin. M. Smith chanta deux numéros en anglais, il était accompagné par M. Pommerleau. M. Bougie chanta "La Saint Jean Baptiste" puis une ode aux belles-mères— chansons comiques qui amusèrent ses auditeurs jusqu'aux larmes. M. Paul Caron chanta "L'anneau d'argent", M. Pommerleau joua un solo de piano et M. Martel récita les mésaventures de M. Brisefer.

Tous ces artistes chantèrent en rappel des numéros ou émouvants ou amusants dont les noms nous échappent. Nous leur renouvelons nos sincères remerciements pour être venus nous aider à faire de cette soirée un si beau succès. Leurs noms au programme servirent d'aimant qui attira si bien les gens. Les heureux gagnants des loteries furent: Pour le tapis, Mme Verreau, le gâteau, Mme A. Leguerrier, un quartier de boeuf fut gagné par le R. P. Godette. O.M.I. et l'autre par M. A. Gérard.

Entre temps le comptoir aux bonbons sous les soins de Mlles Barbeau et Currie et le jeu de palette aux soins de MM. Chénier et Belhumeur furent achalandés et rapportèrent une jolie petite somme.

Nous désirons remercier encore une fois toutes les personnes qui se rendirent à Calder pour cette soirée. Nous avons remarqué, non seulement la présence d'un grand nombre de personnes des paroisses de la ville, mais encore des amis de Lamoureux, Villeneuve et autres paroisses de la campagne.

La liste des généreux donateurs et de tous ceux qui ont travaillé au succès de cette soirée serait trop longue à faire ici. Qu'il suffise de leur redire merci.

SAINT-JOACHIM

Triduum: A l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception, nous avons eu un magnifique Triduum prêché par le R. P. U. Langlois, O.M.I. provincial. Les paroissiens ont suivi fidèlement ces instructions et les communions furent nombreuses. Merci au R. P. Prédicateur, qui, par sa parole chaude et empoignante a su ressusciter dans les coeurs la piété envers notre bonne Mère du ciel. Dimanche, il y eut à cette occasion grand'messe solennelle chantée par le R. P. G. Forcade, O.M.I. assisté par les RR. PP. Naessens et Boucher, O.M.I., et la chorale exécuta une jolie messe en musique. A la clôture, le soir, le R. P. Provincial lut la consécration au nom de la communauté des oblats réunie dans le sanctuaire, et une petite fille, Mlle Suzanne Blais, lut à son tour l'acte de consécration de la paroisse.

Partie de cartes: Dimanche soir, nous avions le plaisir de recevoir, à notre salle paroissiale, au delà de deux cents personnes, pour la soirée familiale organisée par Mme Dow. Après une partie de cartes, un excellent goûter fut servi et la famille de M. G. Pépin, notre organiste bien connu, mit le bouquet à la fête par un magnifique concert fort apprécié de tous. M. Jos. Julien, maitre de cérémonie, remercia tous nos amis de langue anglaise, tous les paroissiens et autres compatriotes des autres paroisses qui avaient bien voulu venir encourager l'organisatrice de cette soirée pour les charités de Noël. A notre tour, nous remercions Mme Dow et la famille Pépin qui ont su faire un vrai succès de cette veillée de famille.

Baptême: Samedi dernier, le R. P. A. Boucher, O.M.I. recevait au baptême, Marie Denise Alice, fille de Walter Peterson et de Renée Guillemaud de notre paroisse. Les parrains furent Aimé Boucher et Alice Côté.

Sépulture: Jeudi dernier, le 6 décembre nous avons fait la sépulture de feu Edward Larocque, 47 ans, fils de M. Louis Larocque de notre paroisse. C'est le R. P. A. Boucher, O.M.I., qui chanta le service assisté par les RR. PP. A. Naessens et Paquet, O.M.I. —R. I. P.

Lauréats du mois de Novembre

JUNIORAT SAINT-JEAN

	Excellence	Conduite	Application
Préparatoire			
1er	J. Dupuis, Cut Knife, Sask.	A. Comeau, R.-qui-Barre, Alta	S. Garon, Picardville, Alta.
2ème	A. Comeau, R.-qui-Barre, Alta	R. Sheehan, Onion Lake, Sask	A. Comeau, R.-qui-Barre, Al.
Eléments latins			
1er	S. Lefebvre, Legal, Alta.	A. Malo, Lamoureux, Alta.	S. Lefebvre, Legal, Alta.
2ème	N. Bossé, Plamon, Alta.	L. Richard, Delmas, Sask.	N. Bossé, Palmondon, Alta.
Syntaxe			
1er	G. Bugeaud, Falher, Alta.	A. Bouchard, Doussal, Alta.	A. Bouchard, Doussal, Alta.
2ème	C. Sheehan, Onion Lake, Sask	A. Pilon, Edmonton, Alta.	C. Sheehan, Onion Lake, Sa.
Méthode			
1er	G. Levasseur, S.-Luc, P. Qué.	A. Bérubé, Beaumont, Alta.	G. Nobert, Mearns, Alta.
2ème	G. Nobert, Mearns, Alta.	G. Nobert, Mearns, Alta.	A. Bérubé, Beaumont, Alta.
Versification			
1er	P. Bisson, Wainwright, Alta.	P. Bisson, Wainwright, Alta.	P. Bisson. Wainwright, Alta.
2ème	J. Detillieux, Vonda, Sask.	J. Detillieux, Vonda, Sask.	J. Detillieux, Vonda, Sask.
Belles-Lettres			
1er	L.-P. Lafrance, S.-Paul, Alta.	L.-P. Lafrance, S.-Paul, Alta.	L.-P.Lafrance, S.-Paul, Alta.
2ème	G. Diamond, Lundbreck, Alta.	G. Diamond, Lundbreck, Alta.	G. Diamond, Lundbreck, Alta.

Lauréats du mois de Novembre 1934

COLLEGE DES JESUITES D'EDMONTON

CLASSE	1er en EXCELLENCE (succès)	1er en DILIGENCE (travail)	MEDAILLE D'HONNEUR
Philosophie	Joffre Miville-Déchène, Bonnyville, Alta.	Jacques Madore, Edmonton, Alta.	Louis Rostaing, Calgary, Alta.
Rhétorique	Lloyd Lévesque, Peace River, Alta.	Léo Baribeau, Domrémy, Sask.	Victor Gagné, Jackfish Lake, Sask.
Belles-Lettres	Raymond Philibert, Marcelin, Sask.	Radmond Philibert, Marcelin, Sask.	Gérard Bourbeau, Cold Lake, Alta.
Versification	Paul Gibeau, Morinville, Alta.	Camille Georget, Domrémy, Sask.	Camille Georget, Domrémy, Sask.
Méthode	Jean-Louis Le Bel, Bonnyville, Alta.	Raymond Lebeuf, Noral, Alta.	Joseph Brosseau, Brosseau, Alta.
Syntaxe	Jean-B. Boulanger, Edmonton, Alta.	Georges Bellanger, Mervin, Sask.	Georges Bellanger, Mervin, Sask.
Eléments Latins	Jean-Paul Drouin, Saint-Paul, Alta.	Louis Breton, Battleford, Sask.	David La Rose, Edmonton, Alta.
Senior Commercial	Joseph Le Grand, Butte-du-Paradis, Sask.	Denis Mercier, Legal, Alta.	Joseph Le Grand, Butte-du-Paradis, Sask.
Junior Commercial	William Woodman, Fort Chippewyan, Alta.	Raymond Brault, Legal, Alta.	Raymond Brault, Legal, Alta.
1ère française	Albert Nédelec, Butte-du-Paradis, Sask.	Albert Nédelec. Butte-du-Paradis, Sask.	Guy Raboud, Chard, Alta.
2ème française	Roger Belzil, Saint-Paul, Alta.	Roger Belzil, Saint-Paul, Alta.	Roger Belzil, St-Paul, Alta.
3ème français.	James Burd, Edmonton, Alta.	James Burd, Edmonton, Alta.	James Burd, Edmonton, Alta.
4ème française	William Woodman, Fort Chippewyan, Alta.	William Woodman, Fort Chippewkan, Alta.	William Woodman, Fort Chippewyan, Alta.
Second English (Grade VIII)	Roger Belzil, Saint-Paul, Alta.	Roger Belzil, St-Paul, Alta.	
(Grade VII)	Roland Pelletier, Legal, Alta.	Robert Demers, Falher, Alta.	Robert Demers, Falher, Alta.
Third English Grade (VI)	Georges Pelletier, Rosetown, Sask.	Paul-Emile Hardy, Falher, Alta.	
Third English Grade (V)	Douglas Verville, Aklavik, T.N.O.	Douglas Verville, Aklavik, T.N.O.	Marcel Gravel, Donnelly, Alta.